AU COEUR DE LA PATAGONIE

Un recueil collaboratif orchestré par Mathieu GUILLOUZO du blog Chili Voyages

Note importante de l'éditeur

Toute reproduction des textes présents dans ce recueil, sans autorisation préalable des auteurs respectifs est strictement interdite. Elle constituerait une violation du code de la propriété intellectuelle.
Cet ouvrage étant produit et distribué à titre gratuit, la vente de ce document n'est pas autorisée.

Copyright 2017
www.chilivoyages.com

Date de parution : 25 décembre 2017
Version : 1ère - MAJ le 11 janvier 2018

PRÉSENTATION

Source de frissons, la Patagonie éveille les sens, fascine, faisant jaillir d'innombrables et intenses émotions. Le voyageur, en quête de terres australes, s'en ira comblé, assouvi de sa soif d'aventure, laissant derrière lui d'impérissables souvenirs. C'est au sein de ce grand sud de notre planète, dans ce «bout du monde» ainsi tantôt nommé que nous allons plonger. Bienvenue au coeur de la Patagonie.

Pourquoi ce recueil ?

Ce recueil a vu le jour grâce à la contribution des 16 blogueurs participants. Il a pour but de présenter de multiples endroits ayant marqué leur esprit, de relater des expériences fortes, de vous inspirer, de vous aviser avant le départ, de vous envahir d'émotions.

Cet ouvrage offre de multiples façons de voyager, sous des angles de vue différents, chacun ayant sa propre vision du voyage. L'évasion sera au rendez-vous.

Un tel livre collaboratif vous permettra la découverte des auteurs, leurs anecdotes, leur blog. N'hésitez pas à les consulter en cliquant sur les liens présents dans les récits, s'y cachent des mines d'informations pour appréhender votre futur voyage. Chaque article de ce recueil est donc la contribution ces voyageurs d'expériences, reflétant la partie émergée de l'iceberg, leur blog.

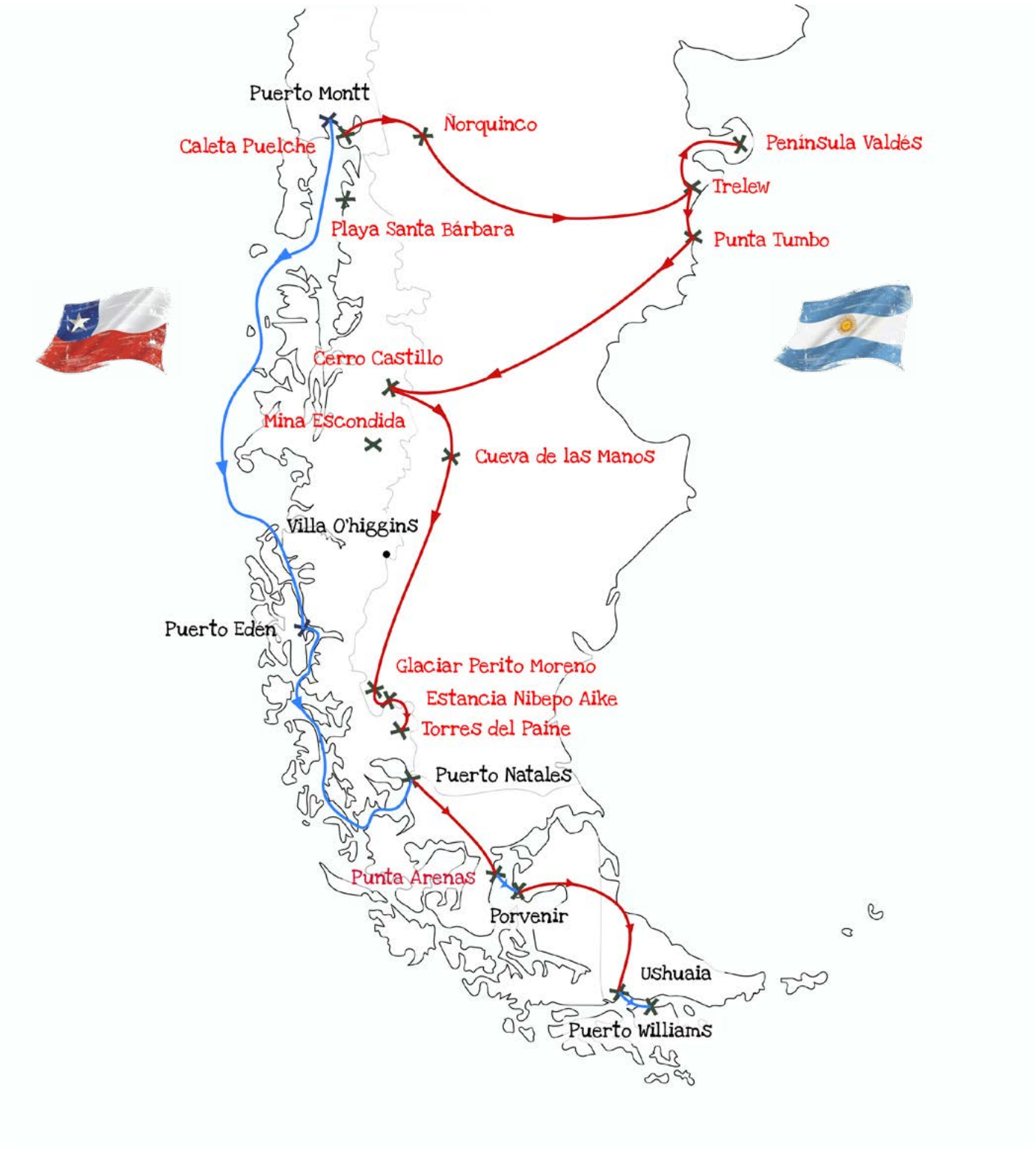
Je tiens à les remercier particulièrement, gage de l'existence de cet ouvrage.

Comment sont classés les articles ?

De Puerto Montt au Cap Horn, nous partons du nord de la Patagonie pour une destination : le sud. Nous traverserons les Andes, les plaines désertiques, les fjords, zigzagant entre l'Argentine et le Chili. Nous serons parfois en bus, en camion, en stop, en bateau, pourvu que ce soit mémorable. Nous découvrirons la Carretera Austral, les manchots, le Torres del paine, les gauchos, sans oublier d'évoquer la discrète Puerto Williams, ville la plus australe du monde.

Les articles non ciblés géographiquement nous feront prendre du recul sur la route déjà passée, témoigneront d'une humeur, d'une émotion fugace de voyageur.

Notre plan de route de Puerto Montt à la Terre de Feu :



Un drapeau indiquera au début de chaque article dans quel pays nous sommes : Chili, Argentine, ou même les deux en même temps.

Enfin, afin de rendre ce recueil esthétiquement plus harmonieux, la mise en page des articles a été adaptée. Je vous invite à découvrir les récits en ligne des auteurs des blogs représentés.

Je vous souhaite une agréable évasion Au Coeur de la Patagonie.
Mathieu Guillouzo

SOMMAIRE

Article 1 : Trois beaux détours sur la Carretera Austral
-> par Anne et Benjamin, du blog Camino Nomada

Article 2 : Ñorquinco, la carte postale de Patagonie
-> par Julie et Romain, du blog Le Bon Air Argentin

Article 3 : Arrivé à Trelew, Patagonie
-> par Ludovic, du blog Exploring Beyond

Article 4 : Península Valdés, Punta Tumbo et les environs
-> par Jennifer, du blog Moi Mes Souliers

Article 5 : Le cerro Castillo : notre coup de cœur du Chili !
-> par Sophie et Nicolas, du blog So'Colas

Article 6 : Explorez la cueva de las Manos avec nous
-> par Cécilia et Timothée, du blog Faim de Voyages

Article 7 : Glacier Perito Moreno : rencontre avec un glaçon géant
-> par Mathieu, du blog Chili Voyages

Article 8 : Immersion Gaucho (El Calafate)
-> par Stéphanie, du blog Terre 2 Goyaves

Article 9 : Torres del Paine, huitième merveille du monde
-> par Ambre et Nicolas, du blog Travelando

Article 10 : Patagonie : un paradis nommé Pehoé
-> par Céline, du blog Globe Trekkeuse

Article 11 : Partir en Patagonie en avril
-> par Charlotte, du blog Sans Talon

Article 12 : Le trek du Torres del Paine : même pas peur
-> par Cha et Greg, du blog Boup Trotters

Article 13 : Croisière Navimag dans les fjords de Patagonie chilienne
-> par Isabella, du blog Chaux Me Le Monde

Article 14 : Punta Arenas, une balade en terre de feu
-> par Vanessa et Arnaud, du blog Le Tour du Monde à 80 cm

Article 15 : Derrière les buissons de Patagonie
-> par Lucie, du blog Voyages et Vagabondages

Article 16 : Une traversée de la Patagonie au rythme de la nature
-> par Céline, du blog Voyages d'une plume

Mythique «Carretera Austral», on ne la présente plus. Ses quelques 1200 km jusqu'à Villa O'higgins vous laisseront bouche bée. A l'écart de la voie principale, Anne et Benjamin nous emmènent dans 3 lieux sauvages, où nature et paysages vous combleront.

Auteurs : Anne et Benjamin
Blog : Camino Nomada

TROIS BEAUX DÉTOURS SUR LA CARRETERA AUSTRAL

Notre traversée de **la Patagonie chilienne nous a émerveillés** : les gens, les montagnes, les lacs, les rivières, le vert intense des paysages, les dizaines d'arcs-en-ciel… j'ai souvent eu l'impression d'être passée dans un monde trop beau pour être vrai.

«Suivre la célèbre Carretera Austral a été un bonheur quotidien… mais en sortir aussi ! Voilà trois petits détours que j'ai adorés, du nord au sud».

Rejoindre Caleta Puelche par les terres

Plutôt que de passer par Puerto Montt pour aller prendre le premier ferry de la Carretera Austral entre Caleta La Arena et Caleta Puelche, on est passé par la route : **celle qui longe au sud le lac Llanquihue jusqu'à Ensenada, où elle bifurque au sud-est sous le nom de V-69**. Elle rejoint la très jolie Cochamó, où on a eu notre premier aperçu de l'hospitalité des habitants du sud du Chili. De là, une route magnifique et tranquille où abondent les colibris mène jusqu'à Caleta Puelche. La route est par endroits difficile mais vous trouverez **villages accueillants et paysages de folie** en chemin.

Notez que sur Google Maps la V-69 apparaît déserte de population et incomplète, mais c'est faux !

Camper sur la plage de Santa Bárbara

Située à 12 km au nord de Chaitén, la poignée de maisons qui forme Santa Bárbara donne sur **l'une des plus belles plages que je connaisse : plusieurs kilomètres de sable noir bordés d'une végétation luxuriante**, quelques dauphins et otaries jouant dans l'eau à toute heure, pas un gramme de béton ne vient gâcher la vue… Au bout de la plage, il y a une grotte où l'on peut **voir des peintures rupestres** (je ne l'ai su qu'une fois revenue de ma longue promenade sur la plage donc je ne les ai pas vues, j'ai probablement fait demi-tour à 15 minutes d'elles !).

Techniquement ce n'est pas un détour, mais si vous prenez le bus pour passer les ferrys entre Hornopirén et Chaitén – solution la plus économique si vous êtes à pied ou en stop – **il faudra demander au chauffeur de vous arrêter directement à Santa Bárbara**.

Cerise sur le gâteau : **on a le droit d'y camper gratuitement**. En plein été c'est probablement assez peuplé, mais nous y sommes allés hors saison et c'était très calme, une belle opportunité de partager avec les quelques autres voyageurs présents comme avec les locaux en promenade sur leur plage de rêve.

Visiter la Mina Escondida, Puerto Guadal

Puerto Guadal est sur la sublime et difficile route qui passe par le sud du Lac General Carrera et Chile Chico (la 265). Guadal est déjà un joli crochet en soi, mais **c'est notre marche jusqu'à une mine désaffectée située à quelques kilomètres que j'ai adorée**.

La route d'accès à la Mina Escondida est située à 2 km après la sortie de Guadal, direction Chile Chico. Comptez environ deux heures de marche (uniquement en montée) pour y arriver, mais rien que le panorama chemin faisant vaut la peine : **quand le ciel est dégagé, on voit tous les sommets alentour et l'immense Lago General Carrera**. Un régal.

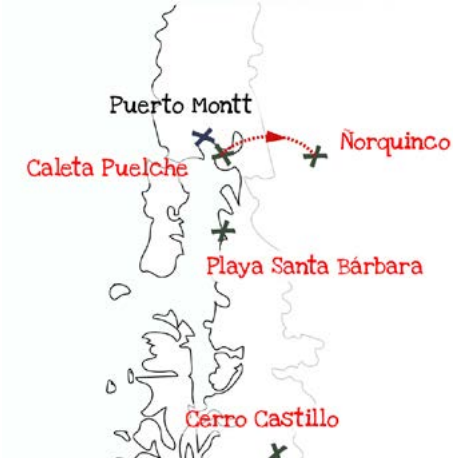
En plus de la visite de la mine fantôme, nous avons passé une très belle nuit en mode **camping sauvage au bord de la jolie laguna** sur le chemin, à 10 minutes à pied des restes de la mine.

***

-> Retrouvez plus d'articles d'Anne et Benjamin, en français et en espagnol sur leur blog : www.caminonomada.com

On traverse immédiatement la frontière pour retrouver Julie et Romain, volontaires afin de co-tenir un éco-camping argentin dans un petit village isolé. Ils ont ainsi goûté à la vie locale, partagé des expériences humaines enrichissantes, qu'ils nous relatent dans cet article.

Auteurs : Julie et Romain
Blog : [Le Bon Air Argentin]



ÑORQUINCO, LA CARTE POSTALE DE PATAGONIE

Après notre grand descanzo à Aluminé, on n'est pas mécontent de troquer nos sandwichs jamón y queso contre une bombacha de campo (pantalon en toile typique des Andes, à ne pas confondre avec bombacha tout court qui veut dire culotte). On va passer deux semaines avec Daniela, propriétaire de l'éco-camping de Ñorquinco, un petit pueblito auquel on accède par une route de terre pendant 50 kilomètres, et où l'épicerie du coin vend des fers à cheval par quatre – ça donne une idée de l'ambiance. Le lieu est magnifique, les animaux gambadent dans une forêt à la fois humide et lumineuse, je pense chaque matin à Blanche-Neige quand les petits lapins s'enfuient sur mon passage…

On rencontre aussi Émilie, française en pleine crise de trentenaire (chouette, une copine !), qui a commencé comme nous volontaire ici… Et qui est tombée amoureuse de la Patagonie (et accessoirement d'un Argentin) : elle vit désormais à San Martín de Los Andes, à quelques heures de Ñorquinco.

Tous les quatre, on forme une équipe de choc, chacun a sa rutina du jour : ouvrir le portail, ramasser les poubelles, laver les baños, laver les cabañas (des cabanes en location), sortir le petit chien du puit à compost (c'est pas écrit dans la rutina mais il y tombe tous les jours)… Roro devient le champion de la caña, tandis que je m'essaie à la réception du camping, en espagnol s'il vous plaît, même si la plupart du temps je n'ai pas fini de dire « Hola ! » que les gens me demandent déjà d'où je viens.

Tous les soirs, on mange devant la casita (petite maison… Daniela adore les maisons, surtout quand elles sont petites et mignonnes) avec Emilie et Romain, et on fait la gazette du camping. Roro est très fort à ce jeu là, il remarque tous les fricottages, les entrées et les sorties ; Émilie, en tant que responsable du chauffage des douches, est capable de savoir qui est allé se doucher et à quelle heure, et qui n'y est pas allé depuis deux jours. Moi, souvent responsable de la propreté des toilettes, je sais qui est malade et va faire caca tout le temps. On croise tout ça, et les voilà, les coulisses de l'info. (Je crois que j'écoute trop Charline Vanhoenacker).

Bref, on rigole bien.

On aura même quelques jours de tranquillité extrême : car quand il pleut, il y a pas beaucoup de campeurs… On tiendra donc le comedor (littéralement, lieu où on mange, mais qui fait aussi épicerie à Ñorquinco) assis dans un canapé près du poêle, sous une couverture, devant un film.

La minute coïncidence

Comme le monde continue de nous faire des blagues, Émilie nous parle d'un Pierre, mochilero français et joueur de ukulélé qui est passé par le camping il y a quelques semaines… Qu'on avait rencontré à Buenos Aires, dans une auberge.

La minute canine

Comme à notre habitude, on se fait copains avec les canidés du coin. D'abord Sol, une vieille labrador à la grâce d'éléphant (elle est en léger surpoids) moitié sourde et aveugle… Mais bien rigolote. Et puis Les Deux Compères, une paire de chiens qui chassent les lapins ensembles dans la forêt (et les attrapent rarement, d'ailleurs) ; ils viennent chercher leurs câlins tous les matins et après font leur petite vie. Il y a aussi des petits chiots mais qu'on ne connait pas bien, car leur mère avait pas l'air commode.

L'asado

Évidement, on aura droit à notre *asado*, offert et cuisiné avec patience par un ami de Daniela, Luciano. Et pas une moitié d'asado : un chevreau du village de Luciano, *el mejor de Patagonia !* On ne connaît pas encore toute la Patagonie mais on peut dire qu'il était top au sens large de l'asado : tant la viande que le moment. Ça nous donne l'occasion de découvrir Luciano, médecin qui adore son métier (après 29 ans d'exercice, ça mérite d'être souligné !), qui adore raconter des histoires : il nous parle de la dictature, de son frère archéologue légiste qui a identifié la dépouille d'Ernesto Guevara (ça a l'air complètement glauque comme repas comme ça) de ses voyages, et, surtout, on parle de nourriture – les Français et les Argentins ont en commun la capacité à parler de ce qu'ils aimeraient manger pendant qu'ils sont en train de manger.

La minute « faits notables » :

La montaña de caña de Roro, dont il est pas peu fier (on a même fait une séance de shooting)…

Premier jour : on se dit qu'on a fait une montagne super grande !

Mais Roro tombe dans l'addiction de l'arrachage de cañas :

J'ai appris à faire du pain mapuche avec Daniela, qui elle-même a appris la recette dans la communauté mapuche de Ruca Choroi, en Patagonie.

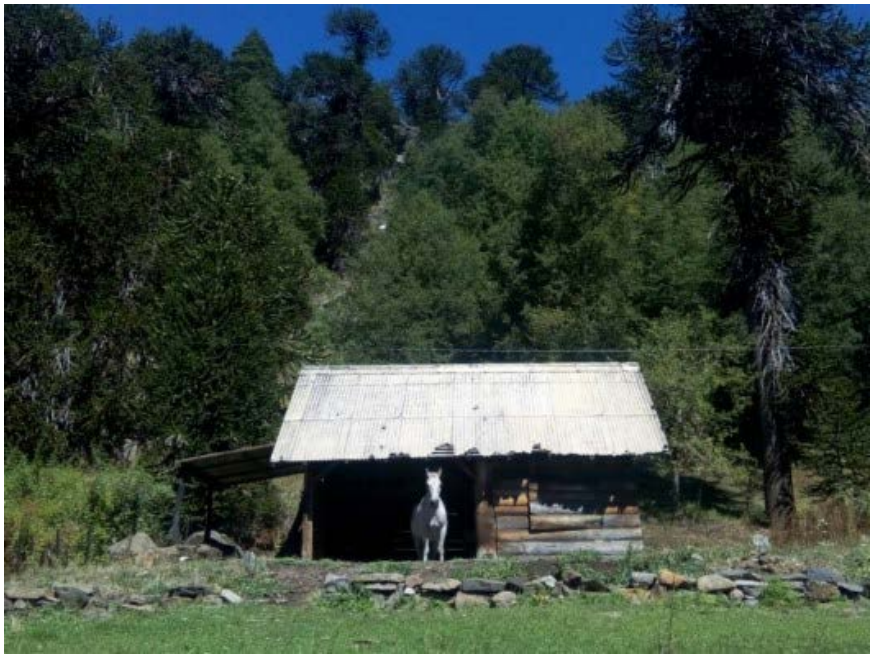
Première fournée en solo… C'est tout plat et ça manque de sel mais ça se mange !!

Crumble pomme-pehuen par un temps pluvieux…

On a aussi découvert les graines de pehuen, sorte de châtaigne locale…

On a fait des fogones…

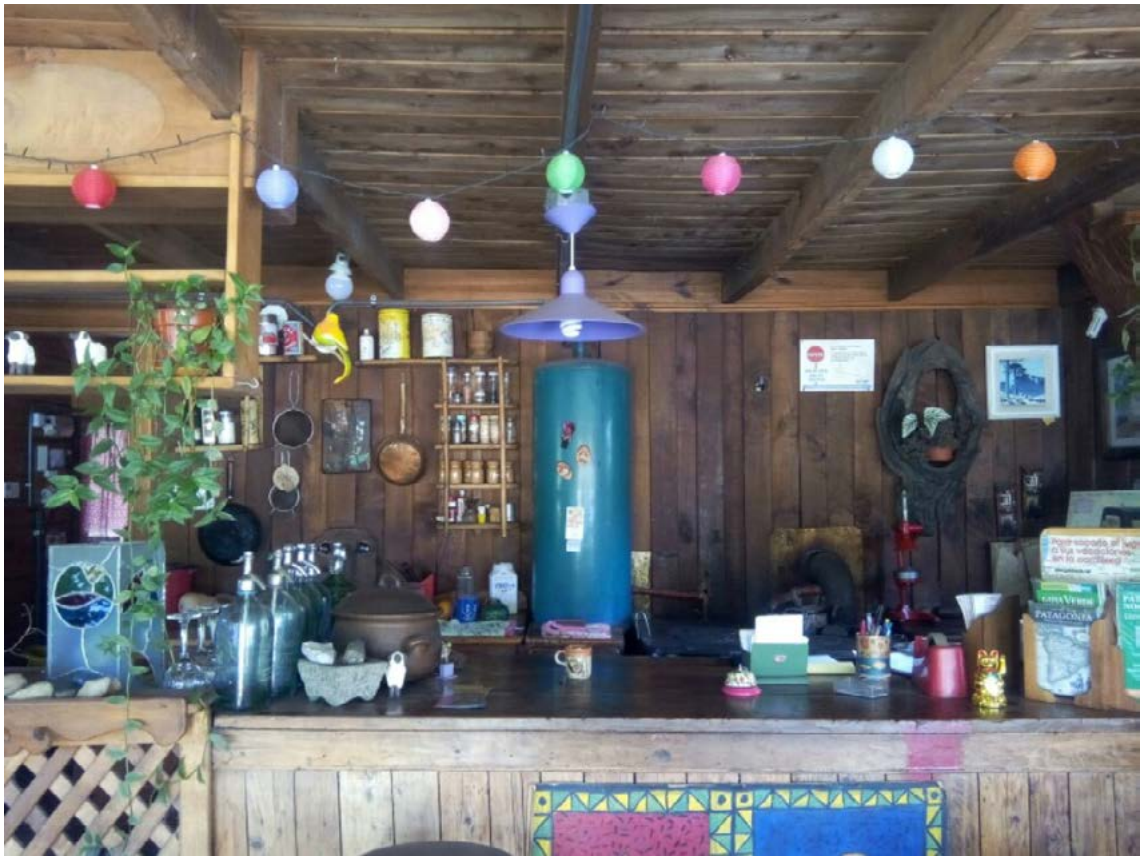
…Et on a vu une éclipse de soleil (sur le continent des Incas c'est pas rien…) !



L'asado de Luciano

La réception du camping vue de la ruta 11

Pause café soluble paradisiaque #1



Pause café soluble paradisiaque #2

La réception du camping

Notre casita

On quitte Ñorquinco début mars dans la kangoo de Daniela, direction Aluminé, avec toutes les poubelles du camping – c'est ça de vivre dans un pueblito loin de tout… Daniela nous explique que ça fait toujours rire ses copains d'Aluminé, qui lui disent : « Llegan Daniela y las moscas! » (« Daniela et les mouches arrivent ! »). Après un passage par la décharge, on retrouve la civilisation (magie des internets !!), on se boit une bière, on retrouve à l'occasion nos copains d'Aluminé, et on se prépare pour partir dès le lendemain à San Martín de Los Andes…

***

-> Lisez plus d'articles de Julie et Romain sur leur blog www.lebonairargentin.wordpress.com

En provenance de Buenos Aires, Ludovic découvre la Patagonie par Trelew, sur la côte Atlantique. De belles rencontres l'attendent, des manchots vivent dans la zone. Dans la réserve naturelle de Punta Tumbo, il est possible de les très observer de très près.

Auteur : Ludovic
Blog : [Exploring Beyond]

ARRIVÉ À TRELEW, PATAGONIE

Ça y est, le marathon pour rejoindre Ushuaïa, la ville la plus australe du monde, a commencé. Distance à parcourir : 3200 Kms depuis Buenos Aires. Sur ces 3200 Kms, je viens d'en parcourir 1400 et je suis maintenant rentré en Patagonie, la région sud de l'Argentine car je suis dans la ville de Trelew, 100.000 habitants.

Ces 1400 Kms de stop se sont bien passés, les attentes allant de 10 minutes à 7 heures, 8 camions et 1 voiture m'ont transporté sur des distances allant de 20 Kms à 450 Kms (il y a très très peu de voitures faisant de longues distances par ici).

Je retiendrai 3 histoires de cette descente :

1) Sortie de Buenos Aires, je suis dans un camion, la police nous arrête pour un contrôle de routine. La discussion se passe entre le chauffeur et le policier puis ce policier n'hésite pas à demander avant de partir si le chauffeur peut lui donner 1 peso pour acheter un café. C'est gonflé.

2) Nuit du 27 au 28 octobre. Je suis dans une station, le traffic est très faible voir inexistant, je fais des ronds dans le sable en attendant la venue d'un camion puis décide de m'allonger où je peux c'est à dire un peu à l'écart de la station. Etant un peu fatigué, je m'endors facilement puis une dizaine de minutes plus tard sens une petite présence sur moi, je me réveille en sursaut, un rat (ou quelque chose y ressemblant) part en courant… Belle frayeur sur le moment mais j'en ai rigolé par la suite. J'ai finalement décidé de me relever et de continuer mes ronds dans le sable avant de trouver un camion 7 heures après mon arrivée. Oui, le traffic de Patagonie n'est pas celui du périphérique Parisien et cela devient de plus en plus vrai au fur et à mesure que je descends.

3) L'histoire de Javier, chauffeur de poids lourd. Lors de ma précedente brève, je vous faisais part de la mauvaise santé économique actuelle de l'Argentine. L'exemple de Javier est assez incroyable et permet d'illustrer la situation actuelle du pays. Il y a 2 ans, avant les événements de décembre 2001 où l'Argentine vivait le pire moment de sa crise, Javier était banquier, vivait une vie heureuse avec sa femme et ses deux enfants dans un appartement dans lequel il était locataire et avait de l'argent sur son compte dans la banque l'employant. La grave crise de décembre 2001 ayant ruiné sa banque (ainsi que de nombreuses autres), Javier perd son travail mais aussi une grande partie de ses économies qui ne lui seront jamais remboursées et doit ainsi quitter son appartement et s'installer dans un garage qu'il a amenagé et où il vit avec femme et 2 enfants (son histoire est passée au tribunal mais sans véritable résultat, les cas semblables semblant malheureusement bien nombreux). « Grâce à Dieu, je n'ai pas tout perdu et j'ai pu trouver un travail en tant que chauffeur car j'avais mon permis poids lourd, j'ai de la chance, ce n'est pas le cas de tout le monde (il ne voit sa famille que rapidement un jour du week-end). Je cherche maintenant à quitter l'Argentine et vivre ailleurs, je n'ai plus confiance en mon pays. » Le questionnant sur ce qu'il pense de l'avenir de son pays, il me répond « optimiste, je ne sais pas si je peux l'être mais j'ai espoir qu'on se redresse, nous avons des gens intelligents et de bonnes infrastructures…il faut éliminer la corruption, c'est le plus grave problème ».

Changeant complètement de sujet, j'ai eu aujourd'hui la chance de pouvoir visiter la réserve naturelle de Punta Tombo qui regroupe la plus grande colonie de Pinguins du monde hormis celle de l'Antarctique. Les pinguins présents ici sont des Pinguins de Magallanes, ils font en général 45 cms, 4 à 5 Kg (14 cms quand ils naissent !), atteignent leur maturité sexuelle entre l'âge de 4 et 5 ans et peuvent avoir en général 1 à 2 bébés chaque année. Les mâles restent fidèles à leur demoiselle qui accouchent chaque année au mois d'octobre ou novembre. Après une période d'incubation de 40 jours où mâles et femelles se succèdent pour protéger les oeufs, la naissance arrive et les parents s'occupent alors de protéger le bébé et de le nourrir (avec poissons).

Voilà mon nouvel ami, n'est-il pas trop mignon ?

Je lui ai proposé de venir autour du monde avec moi, il a malheureusement refusé et a même voulu me pincer dès que je lui ai tendu la main. Est-ce que faire de l'auto-stop avec un pinguin augmenterait mes chances d'être pris, je n'en sais rien mais ça me ferait de la compagnie pas très encombrante.

En pleine incubation, les bébés vont bientôt naître, les mâles et femelles s'occupent chacun à leur tour de leur progeniture, que c'est mignon !

Un pingouin dans son trou en pleine incubation, il ne souhaite visiblement pas être dérangé.

A bientôt pour le départ vers la province de Santa Cruz où j'irai voir le Perito Moreno, immense glacier faisant partie du patrimoine de l'UNESCO ainsi que le glacier Uppsala dans le Parc National « Los Glaciares » puis ce sera la descente sur Ushuaïa appelé communément « la fin du monde » car cette ville est la plus australe de la planète.

Avant de terminer, une petite anecdote qui m'a bien fait rire. Ici en Argentine (je ne sais pas si cela est vrai dans d'autres pays), il est interdit d'avoir une photo sur laquelle on sourit dans le passeport. Ma photo ne serait donc pas acceptée…

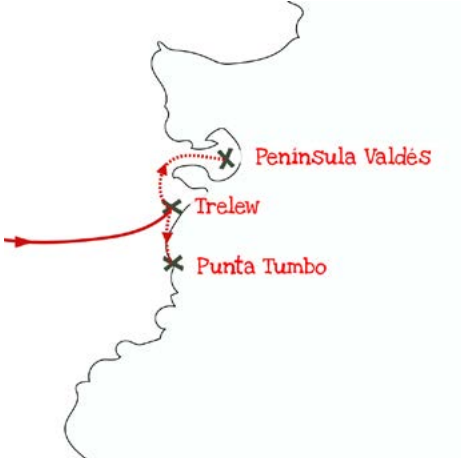
A bientôt.

***

-> Retrouvez plus d'articles sur le blog de Ludovic : www.exploring-beyond.com

Non loin de Trelew, Jennifer s'est rendue à la Péninsule Valdés, où vit une faune variée malgré des conditions de vie hostiles. Quand le climat est difficile pour les Hommes, il fait l'affaire à d'autres animaux, plus exotiques.

Auteur : Jennifer
Blog : Moi Mes Souliers



PENÍNSULA VALDÉS, PUNTA TUMBO ET LES ENVIRONS

J'ai 5 ans et quart. La Péninsule Valdés. Là où les expressions « région sauvage» et « climat aride » prennent tout leur sens. À peine quelques arbres qui détonnent parmi les arbustes qui ne font pas plus d'un mètre de haut. Et une terre si sèche qu'elle n'en finit plus de s'envoler en nuage derrière la voiture. Et pourtant, tant de vie. Des moutons qui broutent le peu de végétation. Des renards gris et des maras (lièvres de Patagonie) qui traversent le chemin à toute vitesse.

Guanaco – Peninsula Valdés

Des guanacos qui s'arrêtent au bord de la route en attendant que nous soyons passés. Des chevaux au loin qui côtoient quelques vaches.

Puis, au bout de cette interminable route de pierres et de poussière, sur la plage, des énormes masses de chair flasque qui se prélassent au soleil. Empilés les uns sur les autres, des éléphants de mer et des otaries à crinière. Et le mâle, fier, qui veille sur son harem. Gare à celui qui osera s'approcher, un rugissement d'avertissement retentira. Et il y a ce pichi qui, tel un raton-laveur québécois, se nourrit à même les poubelles dès que l'homme a le dos tourné. Il y a aussi, paraît-il, des serpents. J'ai averti l'amoureux de ne pas me les pointer du doigt s'il en apercevait.

Otarie à crinière – Peninsula Valdés

Pichi – Peninsula Valdés

Nids de manchots – Punta Tombo

Au sud de cette péninsule, à Punta Tombo, le manchot de Magellan n'est peut-être pas un empereur, mais il règne bel et bien sur ce territoire. Quelqu'un peut-il me greffer des yeux tout le tour de la tête? Je n'en ai pas assez de deux pour tous les voir. Près d'un million par année vient ici. Des trous partout, ce sont des nids. Tantôt sous un arbuste, tantôt carrément au milieu du sol rocailleux. Puis cet incessant va-et-vient des pingouins entre le nid et la mer. Pour cela, il faut que l'homme s'arrête dans son sentier pour les laisser passer. Drôle de spectacle que ces bêtes se dandinant.

On dirait une parade de minis Charlie Chaplin. Ne manque que le chapeau melon et la canne. J'ai envie de m'asseoir par terre au milieu du sentier et de regarder passer la parade toute la journée. Ça déclasse n'importe quelle parade du Père Noël. J'ai vraiment 5 ans et quart.

Maman manchot et son petit – Punta Tombo

Manchots de Magellan – Punta Tombo

Et il y a la ville de **Trelew**. Rien pour écrire à sa mère, comme on dit. Mais j'y suis tombée en amour. En amour avec cette maison, la casa de Paula, une oasis de beauté et de tranquillité au milieu de cette ville morne. Et en amour avec les dizaines d'œuvres de l'artiste-peintre Paula Müller qui occupent tous les espaces de la maison. Elle-même est d'une beauté à la fois sauvage et raffinée. J'en rapporte dans mes bagages un tout petit tableau. Je le vois déjà sur le mur du salon. Il sera en bonne compagnie avec les miniatures de mon amie la peintre Frances Foster.

La terrasse à la Casa de Paula – Trelew

L'entrée et quelques-unes des oeuvres de Paula Müller à la Casa de Paula – Trelew

Renseignements utiles

Péninsule Valdés. Pour bien apprécier, il faut avoir une voiture que vous pourrez louer sans problème à l'aéroport de Trelew ou de Puerto Madryn. Il y a aussi des bureaux de location en ville. Il faut compter une journée complète pour faire le tour de la péninsule et s'arrêter régulièrement pour apprécier toute cette faune et flore. D'autant plus que la route n'est pas pavée et que la vitesse y est restreinte. Assurez-vous d'aller voir les lions et éléphants de mer à marée haute, ils seront plus près des points d'observation. Aussi, selon la période de l'année certaines espèces ne seront pas au rendez-vous. L'entrée au parc en décembre 2012 coûtait 100$ARG.

Punta Tombo. Si vous avez déjà fait le tour de la Péninsule Valdés en voiture, vous pouvez vous rendre à Punta Tombo en car, vous ne manquerez rien à ne pas vous arrêter en chemin. Plusieurs agences proposent des tours à partir de Puerto Madryn ou de Trelew. À l'entrée du parc un mini-car vous conduira au point de départ des sentiers où un guide fera les premiers 100 mètres avec vous. Le débit des visiteurs est ainsi contrôlé et l'impact sur la colonie minimisé. L'entrée au parc en décembre 2012 coûtait 60 $ARG.

Ça vous donne envie de partir parmi les pingouins ? Est-ce que l'Argentine fait partie des destinations sur votre palmarès ?

***

-> Retrouvez plus d'articles sur le blog de Jennifer : www.moimessouliers.org

Retour côté chilien sur la «Carretera Austral». Faites absolument une pause au nord du «Lago Gral Carrera», non loin de Coyhaique. Les paysages du Cerro Castillo sont à couper le souffle, ils ont laissé d'inoubliables souvenirs à ces 2 voyageurs :

Auteurs : Sophie et Nicolas
Blog : So'Colas

LE CERRO CASTILLO : NOTRE COUP DE CŒUR DU CHILI !

Le Cerro Castillo est un petit bijoux de la nature qui dépasse de loin le célèbre Torres del Paine !

-> Trek de 1 jour OU 4 jours !
-> C'est un lieu magique avec quasi aucun touristes, alors profitez-en !

Pourquoi aller au Cerro Castillo ?

Il s'agit d'un des **meilleurs trek du Chili** qui vous fera passer par des **points de vue magnifiques** donnant sur le Cerro Castillo ainsi que ses glaciers, et dominant le secteur nord du General Carrera. On a aussi une jolie vue panoramique sur le fleuve Turbio et Ibáñez. Etant dans un parc national, vous avez de fortes possibilités de croiser des huemules, même proche des sentiers.

Le trek de 4 jours vous permet en plus de passer par de grandes forêts de hêtre de la terre de feu (« lengas » en espagnol). -> Variété des paysages assurée !

Voici quelques conseils pour en profiter au maximum !

Quelle est la date idéale pour s'y rendre ?

La meilleure date pour effectuer ce trek se situe de **fin décembre à mars**. Avant cette date, il est possible que vous rencontriez de la neige et qu'il fasse très froid dans les secteurs les plus hauts du trek. Si vous voulez le faire avant décembre, mieux vaut prendre avec vous des raquettes de neige. Il est aussi fortement recommandé d'effectuer le trek avec des bâtons.
Nous on y est allé à la mi-décembre 2017 et on n'a pas eu de problème. Après on a aussi eu de la chance de ne pas tomber un jour de pluie …

Astuce logement

On vous conseille de dormir au **Camping Sendero Patagonia**, situé à la sortie Sud de Villa Cerro Castillo sur la droite. C'est le meilleur logement que vous puissiez trouver ! Il y a des emplacements camping et des dortoirs.

Comment venir à Villa Cerro Castillo ?

De Santiago, prendre un **avion** en direction de Coyaique.
Depuis Coyaique, prendre un **bus** pour Villa Cerro Castillo (à 1h30 – 2h00 de Coyhaique). Il n'y en a que **1 ou 2 par jour**.
Vous pouvez aussi aller à Villa Cerro Castillo **en stop**. Nous l'avons fait sans problème en un petit après-midi.

Vue du Cerro Castillo

Le Trek de 1 jour

Comment accéder au Cerro Castillo ?

Au niveau de l'entrée Nord de la ville de Villa Cerro Castillo, prendre le chemin et le longer pendant environ 500 mètres. Traversez le pont. Après la petite cabane, prenez le mini chemin qui donne sur la porte d'entrée d'un champ. Il y a un poteau **rouge et blanc** sur l'entrée. Il vous faudra suivre tous les poteaux rouges et blancs pour arriver au sommet !

Attention :
Il se peut qu'on vous réclame de payer 5 000 pesos pour l'entrée ! Je vous conseille dans ce cas de rentrer dans le champ par un autre endroit, car clairement l'argent ne va pas au parc mais aux propriétaires des premiers champs qui vous font payer un droit de passage ! Si vous faites cela, sachez que la suite de la marche continue sur la droite.

Petit plus :
– L'idéal est de partir avec une tente et de camper au bord de la lagune ! Par contre prévoyez des vêtements chauds !
– Montez le plus proche possible du glacier pour apprécier une **vue à 360 degrés** !
– Mangez bien le matin et prévoyez de quoi vous nourrir et boire, car clairement la montée creuse le ventre ! Nous on s'est bien fait avoir !

Le Trek de 4 Jours

Comment accéder au début du trek ?

En véhicule
Le point exact du départ du trek de 4 jours se situe à **Las Horquetas Grandes**, à environ 70 km de Coyaique sur la Carretera Austral (Route 7).

En transport en commun
Depuis Coyaique, durant la saison haute vous pouvez trouver des véhicules touristiques qui vous emmèneront jusqu'à **Las Horquetas** pour environ 5 000 pesos (environ 7 euros). Il y a aussi des lignes de bus allant au Sud de la Carretera Austral.

N'oubliez pas de passer auparavant à la **« Guardería de CONAF Laguna Chiguay »** pour recevoir les informations concernant le site et payer l'entrée.

Description du trek

Vous trouverez le long des sentiers des **campings** avec des services basiques habilités par la CONAF.
La majeure partie de la route est signalée par une **bande rouge suivit d'une bande blanche**.
Vous trouverez aussi des petits **tas de pierres** faits par les marcheurs à certains endroits pour ne pas se tromper de chemin.

Voici l'itinéraire à suivre :

Jour 1 : Horquetas Grandes (Laguna Chiguay) – Camping Río Turbio
Jour 2 : Río Turbio – Camping Estero del Bosque
Jour 3 : Camping Estero del Bosque – Laguna Cerro Castillo – Campamento Neozelandés

Jour 4: Campamento Neozelandés – Villa Cerro Castillo

Si vous craignez de vous perdre, je vous conseille d'aller voir la carte et de lire la description complète du trek de 4 jours en cliquant ici.
Oui c'est en espagnol, mais il y a Google traduction ;)

Bonne balade dans ces dénivelés de nature !

***

-> Découvrez encore plus d'articles et de vidéos sur le blog de Sophie et Nicolas :
www.socolas-blog.com

Non loin de la célèbre route 40 mais tout de même bien pommée (va falloir s'y habituer en Patagonie), une grotte laisse des empreintes de mains de nos ancêtres, même s'ils n'avaient pas tous cinq doigts ! Cécilia et Timothée ont fait un topo ultra détaillé pour visiter la grotte.

Auteurs : Cécilia et Timothée
Blog : Faim de Voyages

EXPLOREZ LA CUEVA DE LAS MANOS AVEC NOUS !

Avant même de partir en Argentine, nous avions quelques petites idées de ce que nous voulions absolument voir. La Cueva de las Manos (la grotte des mains) en faisait partie. Il s'agit d'un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour l'importance de ses peintures rupestres. C'est aussi l'un des premiers et plus importants sites d'installation de chasseurs-cueilleurs d'Amérique du Sud.

-> Visiter la Cueva de las Manos
-> Comment se rendre à la Cueva de las Manos ?
-> Nos conseils pratiques (Activités, Transports, Hébergements)

Visiter la Cueva de las Manos

Pour voir la Cueva de las Manos, il faut attendre à l'accueil du site qu'**une visite guidée débute**. En haute saison (de décembre à février), il y a des départs très réguliers et **la visite dure 45 mi-**

nutes. On enfile des casques de chantier et on commence par avancer le long d'une grosse paroi rocheuse. Un chemin a été aménagé pour le tourisme, mais à l'époque des premiers habitants de cette grotte, ça devait être nettement plus compliqué. Évitez quand même d'y aller en tongs ou en sandales. Bref, on marche un peu et on arrive aux premières traces de mains. On peut également repérer quelques **peintures d'animaux**, il s'agit **de guanacos** qui peuplaient largement la zone à cette époque (Si vous voulez savoir ce qu'est un guanaco, vous pouvez en voir dans notre article dédié à la Péninsule Valdés). D'ailleurs, de quelle époque parlons-nous ? Il semblerait, d'après les éléments retrouvés sur place, que **la grotte était occupée il y a plus de 13 000 ans et jusqu'à il y a 1000 ans**. On distingue même une scène de chasse assez intéressante. Les artistes auraient utilisé **le relief de la paroi rocheuse** pour représenter le paysage situé en face de la grotte. On voit donc des silhouettes humaines en train d'encercler des guanacos pour les diriger dans une impasse.

Certaines traces de mains **n'ont pas 5 doigts**. Est-ce que son auteur était blessé ? Est-ce qu'il avait une malformation ? Ou alors était-ce juste un petit farceur ? On ne sait pas… Il y a aussi une trace de main **à 6 doigts et une de 3 doigts allongés !** Les fans d'History Channel penseront sûrement aux extra-terrestres. Pour celle de 3 doigts, il s'agit en fait de traces de pattes de Ñandu (ou Nandou de Darwin en français). C'est un animal de la même famille que l'autruche dont se nourrissaient vraisemblablement les habitants de cet abri. **À quoi ça ressemble un Ñandu ?** En image sur par ici

Plus on progresse sur le chemin et **plus on avance dans le temps.** En effet, les peintures rupestres les plus éloignées de l'entrée sont aussi les plus modernes. On le voit très nettement, car les peintures sont plus nettes et la peinture est plus vive. Elles n'ont pas subi **les outrages du temps comme les plus anciennes.** On voit également d'autres motifs abstraits, ou de créatures imaginaires. Une des explications serait que les habitants de cette zone peignaient ce qu'il voyait en rêve.

Les peintures sont **aujourd'hui très bien conservées.** C'est lié à plusieurs facteurs : la falaise abrite les peintures de l'eau et du soleil et la grotte n'est pas fermée. Comme **l'air est très sec** dans cette région, aucun champignon n'altère les peintures.

À la fin du chemin, on a une superbe vue sur **le canyon du Rio Pinturas**. Ce n'est pas étonnant que des peuples nomades se soient installés (momentanément) dans cette superbe vallée. Ils avaient de l'eau, **de la végétation** et très certainement de nombreux guanacos et ñandus comme source d'alimentation.

Nous repartons ensuite sur la route, les Argentins avec qui nous sommes arrivés en autostop nous emmènent jusqu'à la **ville de Gobernador Gregores.** On passe la nuit avant de se lancer dans une journée de stop à attendre que quelqu'un passe sur une route que pratiquement personne n'emprunte…

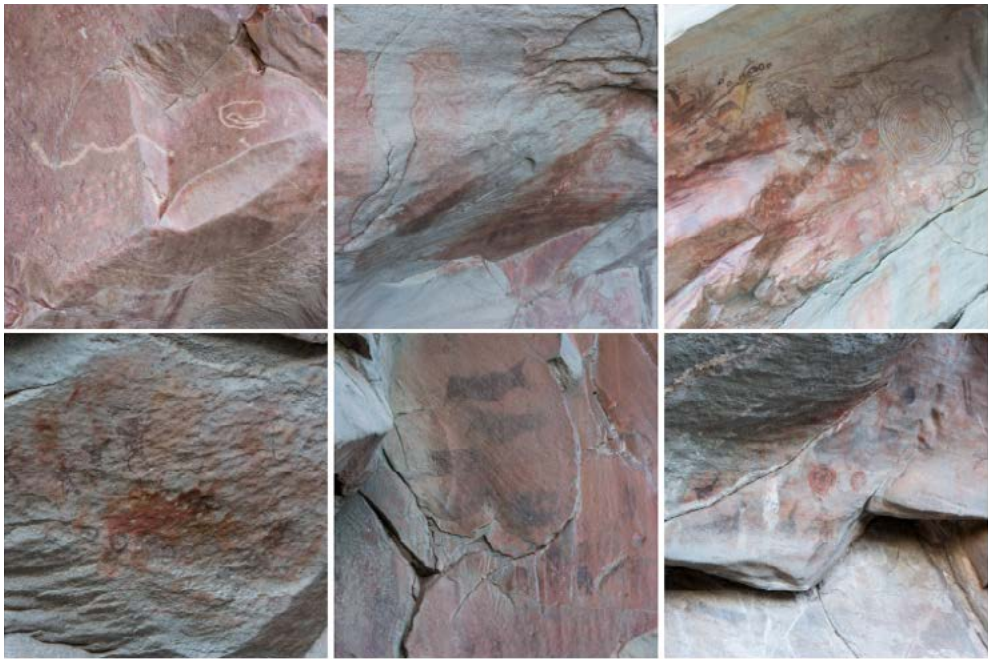
Comment se rendre à la Cueva de las Manos ?

Lorsqu'on a vu où se situait la Cueva de las Manos sur une carte (c'est-à-dire au milieu de nulle part), on s'est tout de suite dit que ce serait compliqué d'y aller sans voiture. Le site se trouve à proximité **de la fameuse route 40**, mais un peu au milieu de nulle part… Si vous connaissez cette fameuse route, vous savez ce que ça signifie. On peut donc arriver à la Cueva de las Manos **par le nord ou par le sud.**

L'accès par le nord est sûrement **le plus simple**, car le site de la Cueva de las Manos se trouve à un peu plus de **60km de la ville Perito Moreno** (à ne pas confondre avec le glacier ni avec le parc national du même nom…). Cette ville pourrait faire une bonne base pour faire des courses et trouver un hébergement. Évidemment, nous n'arrivons pas par le nord, mais **par le sud.** C'est là que ça se complique, car notre ultime étape avant la Cueva de las Manos, c'est El Chalten (500km plus au sud…).

Pour nous y rendre, nous avons en fait **2 solutions.** La première est de prendre **un bus au coût excessif** depuis El Chalten en direction de Perito Moreno (environ 75€ par personne pour un peu moins de 600 kilomètres). Le bus s'arrête au croisement, et il faut ensuite envisager de faire du stop. Nous optons donc pour la seconde solution, c'est à dire de **faire du stop depuis El Chalten** et compter sur la chance !

On se poste donc à la sortie du village d'El Chalten aux aurores, on lève le pouce, on sourit et on attend. Environ 2h plus tard, c'est la chance qui nous sourit en retour. Une voiture avec un couple de touristes argentins s'arrête et ils nous prennent en stop pratiquement jusqu'à la Cueva de las Manos. En réalité, on s'est arrêté en cours de route et avons campé avec eux à 2 reprises **près du Lago Posadas**, on a vu **des peintures et gravures rupestres** avant même d'accéder à la Cueva de las Manos. Ces peintures et gravures ne sont pas protégées et certains ~~abrutis~~ plaisantins sont venus ajouter leur propre touche artistique…



«Nous avons bien fait de nous mettre au défi d'aller voir la Cueva de las Manos. Même si le lieu semble perdu au milieu de nulle part, en haute saison, quelques véhicules passent par là et le stop fonctionne ! ***Le site est magnifique et les peintures sont vraiment nombreuses*** *et bien préservées dans l'ensemble. Le seul point négatif est que ce site est protégé par des grillages seulement depuis 2006 alors qu'il est connu depuis beaucoup plus longtemps et même inscrit à l'UNESCO depuis 1999. Certains individus mal intentionnés sont venus dégrader le site en mettant leurs propres empreintes ou en extrayant certaines empreintes pour les ramener chez eux ou les vendre… Rassurez-vous, les fausses empreintes ne sont pas très nombreuses et se distinguent clairement des vraies. Si vous voulez voir des empreintes de mains sans avoir à venir en Amérique du sud, vous pouvez aller voir la grotte de Gargas dans les Pyrénées. Ses empreintes de main datent d'il y a plus de 30 000 ans !»*

NOS CONSEILS PRATIQUES

Activité

La visite de la Cueva de las Manos **coûte 200 pesos** pour les étrangers et 100 pesos pour les Argentins (2016 / 2017). Si vous passez avec des Argentins, donnez-leur l'argent pour qu'ils payent votre entrée et bénéficiez du tarif local ;) (Oui, il y en a marre d'être considéré comme un portefeuille sur pattes).

Transport

- Pour accéder à la Cueva de las Manos vous avez deux options. Vous pouvez arriver par le sud depuis El Chalten ou par le nord depuis Perito Moreno. Dans les deux cas, il faudra soit faire du stop, soit prendre le bus. Sachez quand même que le bus depuis **El Chalten coûte environ 75€** (aller simple…). Nous avons opté pour le stop et il faut dire que ça a plutôt bien marché pour nous, mais nous étions en haute saison (de décembre à février).
- Une fois près de la Cueva de las Manos, si personne ne vous emmène directement, il vaut mieux vous arrêter à l'accès le plus au sud, c'est là que passent la plupart des touristes.
- Il existe aussi une randonnée d'une vingtaine de kilomètres qui part depuis une estancia (sorte de grande ferme) dans laquelle vous pouvez dormir.
- L'ultime solution, valable depuis la ville de Perito Moreno, **est de passer par une agence.** Il propose le transport jusqu'à l'entrée du site et le retour en ville, mais on n'a même pas osé chercher les tarifs.

Hébergement

- Il y a une estancia à proximité de la Cueva de las Manos, ce n'est pas vraiment pour les petits budgets, mais vous pouvez y jeter un oeil : Hosteria Cueva de las manos.
La ville de **Perito Moreno peut-être un bon point de chute** pour visiter la Cueva de las Manos, elle se trouve à environ 60km au nord.

Si vous venez du sud, vous pouvez dormir dans **la ville de Gobernador Gregores**. De là, si vous allez au nord, c'est plutôt facile de faire du stop. Si vous allez vers le sud, c'est beaucoup plus compliqué, car la route est dans un état désastreux. La plupart des voitures se dirigent vers la côte Atlantique et ne suivent pas la route 40. Mais rien n'est impossible, nous avons été pris en stop jusqu'à El Chalten et même La Esperanza après « seulement » 8h d'attente :) La Esperanza, c'est juste un pâté de maison au milieu de nulle part. Son nom vient du fait que c'était le seul point de ravitaillement sur des centaines de kilomètres et les gens qui passaient par là « espéraient » qu'ils pourraient se ravitailler ici. Bref, on a demandé à la station essence de **La Esperanza si on pouvait planter la tente à l'arrière de la boutique** et ça ne leur a pas posé de souci, c'est même quelque chose d'assez habituel pour eux apparemment.

***

-> Retrouvez plus d'articles de Cécilia et Timothée sur leur blog : www.faimdevoyages.com

On file tout droit vers le sud. Après les longues et interminables routes patagoniennes, on a maintenant rendez-vous avec un glacier, le fameux Perito Moreno, une légende vivante. L'observer, l'écouter, le randonner, cet immense bloc de glace est une vraie curiosité naturelle.

Auteur : Mathieu
Blog : Chili Voyages

GLACIER PERITO MORENO : RENCONTRE AVEC UN GLAÇON GÉANT

Il est gros, bruyant, froid mais le glacier Perito Moreno continue d'attirer toujours autant de curieux. Après avoir entendu parler de trekking sur glace et du fameux Big Ice, on a eu sacrément envie d'enfiler les crampons. Comme toute expérience particulière dans les zones touristiques, il faut mettre la main au portefeuille. Heureusement que nous avons pu trouver un moyen moins cher de rendre visite à ce chaleureux glacier.

Quels moyens pour se rendre au glacier Perito Moreno ?

A peine arrivés au terminal du bus de El Calafate, nous prenons donc la direction vers l'agence « Hielo y Aventura », apparemment l'unique agence habilitée aux sorties sur le glacier.

L'excursion semble plutôt pas mal, le prix quant à lui fait froid dans le dos. Le mini trekking, randonnée de 1h30 sur le glacier est vendu 147 dollars US, et le Big Ice, formule plus complète, affiche un Big prix : 250 USD. Aïe ça fait mal et remet en question notre randonnée sur la glace, on va réfléchir du coup.

Qui se cache derrière les arbres ?

Notre alternative pour aller au Perito Moreno moins cher

Nous nous renseignons sur les bus pour aller par nous-mêmes au glacier Perino Moreno, ils sont à 450 pesos argentins soit 26,60 euros (37,20 CAD). Franchement, ce n'est pas donné pour faire les 75 km sur route goudronnée qui séparent El Calafate du glacier.

Pendant ce temps nous nous rendons à l'hôtel : le Penguin hostel. Sympathique, accueillant et très propre on fait vite des rencontres. La preuve : nous rencontrons fortuitement 2 israéliens qui nous font part de leur envie de glacier comme nous et du coup nous proposent de prendre un taxi à quatre.

C'est une excellente idée qu'ils ont eue là. Le taxi coûte normalement 1800 pesos, et ils ont obtenu un tarif à 1400 pesos, soit à 4 revient à 350 pesos par personne (20,74€ – 29CAD). On accepte tout de suite, difficile de trouver plus bas.

Entre le terminal et l'hostel : le poste de taxi

4 raisons de préférer le taxi au bus pour se rendre au parc national des glaciers

1. On est plus souple avec les horaires, de départ et de retour.

2. On choisit de préférence une plage horaire qui nous permettra d'arriver au **Perito Moreno** avant les bus, donc avant le pic de fréquentation touristique (3000 personnes passent par là quotidiennement, en décembre 2016). J'aime observer la nature avant tout dans le silence, tandis que d'autres préfèrent applaudir, crier et polluer l'environnement sonore.

3. Quand on voyage à 4, cela revient moins cher, à vous de calculer et négocier au moment où vous irez, car **les prix changent vite** dans la région.

4. Nous avons un chauffeur personnel, on discute avec lui et apprenons plein de choses pendant le trajet.

On aurait pu encore réduire au minimum les prix en tentant le stop. Nous n'avons pas croisé beaucoup de véhicules mais quand on a le temps en réalité, tout est possible. Je trouvais fun de partager ce moment avec 2 autres voyageurs et un taxi.

En route pour le parc national des glaciers

Le lendemain, on a mis le réveil matin à 7h30, notre taxi pour le Perito Moreno passe nous prendre à 9h00. Quelle ponctualité, il était là 10 min avant ! C'est parti, ça devient vraiment excitant, on part comme en famille avec notre chauffeur privé et le chauffage bloqué en mode trop chaud ! Il était en quelque sorte à notre disposition, puisque qu'il nous emmenait sur place, nous laissait 3 heures sur place pour observation du glacier comme nous avons négocié avec lui et nous ramenait ensuite à El Calafate. Je ne sais pas ce qu'il a fait pendant 3 heures, mais je flaire la sieste dans le véhicule !

Sortis de El Calafate, on n'y voit qu'une route toute droite et interminable à l'horizon. A part quelques brebis et vaches, c'est désert. Une petite heure passe et arrivons à l'entrée du **parc national des glaciers** dans le lequel se situe le glacier Perito Moreno,. Nous nous acquittons du droit d'entrée de 330 pesos par personne (19,50€ ou 27,30 CAD). Ce n'est pas donné et ce le sera encore moins le mois prochain (à partir de janvier 2017), le tarif passera à 530 pesos. Elle est impressionnante l'inflation en Argentine !! Nous terminons les 30 km restants jusqu'au glacier.

Un accueil en fanfare !

A peine descendus du taxi, ca grogne fort derrière nous. Ça me rappelle le bruit des chutes de neiges lors du trek W au Torres del Paine. Le **glacier Perito Moreno** s'exprime plutôt bruyamment pour nous souhaiter la bienvenue ! Une passerelle a été construite pour descendre la colline et se rapprocher du géant gelé. Le spectacle commence. Ca y est on l'aperçoit, il est tout simplement gigantesque ce bloc de glace !

Le glacier Perito Moreno est vraiment vivant. **Il grogne comme le tonnerre**, craque sa glace comme un coup de fusil, agite l'eau dans lequel il baigne. Tantôt à l'intérieur du glacier, l'activité est invisible. Tantôt en périphérie, nous assistons au spectacle.

Il mesure entre 50 mètres et 70 mètres de haut, mesure 3km de large et 32km de long. Pour comparaison les tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris s'élèvent à 69 mètres ! On s'en rend déjà un peu plus compte lorsqu'un bateau s'approche du glacier par le lac Lago Argentino. Selon notre chauffeur de taxi, il y a de la glace pour des années pour boire avec le Fernet ! Malgré qu'on le voit perdre des colonnes de glace il continue de grandir.

Impressionnantes chutes de glaces du Perito Moreno

Les morceaux de glace tombent dans l'eau. De temps en temps **des blocs énormes se fissurent** pour plonger droit dans le lac. Vous imaginez des blocs géants de glace longs de plusieurs dizaines de mètres, pesant ainsi plusieurs tonnes, venant s'échouer dans l'eau, générant une armée de vagues. **Un nouvel iceberg est né.** Cette grosse langue de glace est en perpétuel mouvement : la glace fond. Pas étonnant il fait 10 degrés dehors !

En cherchant un peu comment évolue la vie du glacier, il se trouve que le glacier Perito Moreno est un des seuls glacier maintenant une stabilité. Même s'il a tendance à s'amincir en été, il se renforce en hiver. Neiges, pluies et forts vents patagoniques seraient impliqués dans le processus d'expansion du glacier. En observant bien, des couches des sédiments tracent des lignes foncées dans le glacier. Certaines sont restées horizontales d'autres sont à la verticale, signe le glacier vit, et renferme de nombreux mystères qu'il reste à encore découvrir. Malgré cette apparente et vertigineuse fonte, pas besoin de se précipiter, il en restera encore quand vous déciderez d'y aller.

***

-> Retrouvez plus d'articles de Mathieu sur son blog : www.chilivoyages.com

Le périple continue en Argentine à deux pas du glacier, dans une accueillante «estancia». Venez vous mettre à la vie locale comme Stéphanie, et plonger dans une authentique Patagonie, à l'incommensurable dimension humaine.

Auteure : Stéphanie
Blog : [Terre 2 Goyaves]

IMMERSION GAUCHO (EL CALAFATE)

Après la visite du Perito Moreno, nous sommes allés à seulement 80km de la ville d'El Calafate, en pleine campagne Argentine, dans l'estancia Nibepo Aike.

Il s'agit d'un genre de ranch, où les cow boy locaux (gauchos) vivent de l'élevage (moutons, vaches) et ici également du tourisme.

On peut visiter l'estancia à la journée (avec démonstration de la tonte des moutons, traite des vaches, observation des activités diverses comme dressage des chevaux ou conduite des troupeaux dans les environs).

Nous avons plutôt choisis d'y déposer nos gros sac à dos pour vivre vraiment l'immersion.

On arrive alors dans une demeure très chaleureuse, salon avec cheminée et feu de bois, gros canapé et déco de Noël, on s y sent tout de suite bien. Notre chambre tout confort, très grand

lit avec de grosses couvertures, c'est cosy, vue sur l'exploitation, et petites attentions en chambre (chocolats...).
Comme on arrive le matin, on décide d'aller visiter le domaine. On arrive pile poil pour la traite des vaches, je m'y essaie et j'y arrive :D

Après ça, les gauchos décident d'emmener le troupeau de mouton dans un endroit au bord du lac où ils resteront toute la journée en liberté, l'occasion pour nous de les voir à l'œuvre à cheval pour contrôler le troupeau et les amener tous à bon port, assez impressionnant ! Ils n'en laissent qu'un dans l'enclos, celui qui servira à la démonstration de tonte ! Ici pas de machine c'est fait manuellement avec une sorte de gros ciseau, là aussi c'est quelque chose, la toison est bien épaisse et on croit parfois qu'il va éventrer la pauvre bête, il n'en est rien, ils ont l'habitude ! Ici les moutons sont élevés avant tout pour leur viande, on y mange le cordero Patagonico, spécialité patagonienne comme son nom l'indique d'un mouton cuit au feu de bois. On aura l'occasion d'y goûter au dîner. La laine quant à elle, est vendue occasionnellement mais ne représente pas le gros de l'activité. La tonte a lieu seulement une fois par an ! Il est ensuite l'heure de déjeuner, la vie d'un gaucho ça creuse ! Toujours au coin du feu tout est parfait et bon, on en profite...

On a RDV à 15h, pour une ballade à cheval pour découvrir le domaine de l'estancia qui est énorme !! Plusieurs dizaines de Km2 !

C'est donc parti pour 3h de balade avec 2 autres touristes, les chevaux sont calmes et dociles, les selles américaines, et recouvertes d'une toison de mouton ! On en prend plein les yeux, vue sur le Lago Argentino et le Lago Roca de couleurs bien différentes et sur les montagnes environnantes, vraiment un beau moment !

Nous rentrons vers 18h et assistons à une démonstration de jeux équestres ainsi qu'à la rentrée du troupeau au bercail pour la nuit toujours orchestrée par les gaucho, l'occasion de faire de jolies photos ! Une petite pause dans la chambre, et c'est déjà l'heure d'aller dîner ! Ce soir c'est Cordero Patagonico, entre autres ! Nous goûterons donc au mouton (très bon pourtant ce n'est pas notre viande favorite mais celui là était très bien, pas fort). Ils amènent la viande cuite sur des sortes de mini barbecues, nous sommes en tête-à-tête, c'est vraiment super, et très copieux ! Comme si ça ne suffisait pas, crêpe au dulce de leche pour finir ! Nous allons nous coucher, heureux et repus !

Le lendemain matin, petit déjeuner avec vue sur les troupeaux, de quoi nous mettre de bonne humeur (surtout le gâteau maison aux noix, ils savent bien manger les gauchos !) On nous propose une nouvelle balade à cheval, on pensait que celle ci allait durer 1h30, et bien nous aurons droit au double !

Nous serons seulement 3 cette fois, et la guide nous emmène hors Sentier à travers là montagne, certains passages sont impressionnants à passer à cheval, des montées bien raides, des descentes idem (bien se mettre en arrière pour aider le Cheval à ne pas glisser) passage de petits cours d'eau, et superbes vues notamment sur le Glacier Perito Moreno, c'est magique !

L'autre touriste qui nous accompagne réclame d'aller plus vite, elle semble expérimentée, la guide nous emmène donc sur la «plage» au bord du lac, et nous sommes partis au grand galop, pour ma part j'ai demandé à mon cheval d'aller à fond, et même doubler celle qui réclamait de la vitesse, elle traînait trop la patte !! Florian aussi a galopé et il n'a pas du tout appréhendé alors que ce n'était pas une balade forcément facile pour un débutant (ça pouvait être impressionnant) mais les chevaux ont le pas sûr. La touriste, décide d'écourter la balade et nous laisse seuls avec la guide pour la dernière heure ! Trop cool, on pourra refaire du galop dans les chemins tous les 3, vraiment un bon moment ! J'aurais pu rester ici une semaine ! On met pied à terre, et on va prendre notre dernier repas ici, c'est déjà l'heure de rentrer à El calafate, et d'enchaîner sur un bus, qui nous emmènera à El Chalten, situé à 200km de là, où nous allons reprendre la marche à pied !

Vous l'aurez compris, l'Estancia, j'ai adoré, je me sentais dans mon élément. Les gens sont adorables, on y mange bien, on y côtoie plein d'animaux, on y fait du cheval dans des décors à couper le souffle... Il en faut peu finalement, non ?

***

-> Retrouvez plus d'articles de Stéphanie sur son blog : www.terre2goyaves.over-blog.com

Ah ce fameux parc national Torres del Paine, célèbre pour son trek W et sa nature incroyable ! Parfois décrié pour sa fréquentation touristique, il n'en reste pas moins séduisant. Je vous laisse apprécier les magnifiques clichés d'Ambre et Nicolas.

Auteurs : Ambre et Nicolas
Blog : Travelando

TORRES DEL PAINE, HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE

Le parc national Torres del Paine est l'un des joyaux de la Patagonie chilienne. Dans ce paradis des randonneurs, plus de 227 000 hectares de sentiers s'étendent à travers steppes, montagnes, lacs, cascades et glaciers, donnant naissance à des paysages saisissants.

Déclaré réserve mondiale de la biosphère par l'Unesco en 1978, le parc abrite de nombreuses espèces d'animaux tels que guanacos, nandous, condors des Andes et flamands. Il paraît même qu'avec beaucoup de chance, on peut croiser des pumas !

Les stars de Torres del Paine sont incontestablement les trois tours de granit s'élevant à 2800 mètres, majestueuses et inaccessibles. Pour profiter du parc, rien de tel que de parcourir le célèbre « W », un trek de 4 à 5 jours qui traverse des paysages somptueux. Les plus courageux pourront s'attaquer à la grande boucle, surnommée « O », qui contourne tout le massif montagneux. Prévoir 7 à 9 jours.

Parmi les Français que nous avions rencontrés le soir de Noël, deux écoles. Pour Anna et Julia, pas question de manquer le « W ».

Pour notre part, n'étant pas vraiment équipés, nous avons privilégié les sorties à la journée. Alison et Valentin en ont fait de même, mais à cause de stupides problèmes bancaires nous n'avons pas pu faire les sorties ensemble. On vous conseille d'ailleurs de retirer le plus d'argent possible avant d'arriver à Puerto Natales, où les distributeurs font parfois grise mine.
Nous avons choisi de faire deux sorties à la journée, la première organisée, la seconde en autonomie.

Excursion « Full day » Torres del Paine

Nous ne sommes pas friands d'excursions organisées en bus, et ce n'est pas rien de le dire. Mais louer une voiture revenait trop cher et parcourir le parc à pied aurait pris énormément de temps. Nous avons donc dû nous résigner à suivre la masse de touristes entassés dans un minibus…

Nous avons réservé l'excursion avec l'agence Turismo Azul, au tarif négocié à 29 000 pesos par personne.

La journée commence avec un premier arrêt au bord du lac Sarmiento et ses eaux d'une couleur bleu foncé. Nous apercevons au loin les montagnes enneigées de la Cordillera del Paine, et nous pouvons même distinguer les trois tours grâce à un ciel dégagé ! Notre guide nous donne plusieurs informations sur la faune, la flore et les différents minéraux présents dans le lac. Ses bordures blanchâtres sont notamment dues à des dépôts de calcium.

Lac Sarmiento et vue sur la Cordillera Blanca

Nous poursuivons vers la laguna Amarga au bord de laquelle se prélassent des dizaines de guanacos, camélidés originaires d'Amérique du Sud et apparentés au lama. Un vent extrêmement violent souffle sur cette zone et nous avons du mal à tenir debout.

Laguna Amarga

Une autruche

Un troupeau de guanacos

Au mirador Nordenskjold, nous bénéficions d'une superbe vue sur le lac du même nom, qui côtoie de près le lac Pehoé. L'un est turquoise, l'autre bleu gris.

Lacs Nordenskjold et Pehoé

Une petite promenade nous amène jusqu'à la superbe cascade de Salto Grande, dont les eaux d'un bleu turquoise irréel se déversent à gros bouillons dans le lac Pehoé.

Cascade Salto Grande

L'arrêt suivant restera probablement le point d'orgue de la journée : nous montons jusqu'à un point de vue sur le lac Pehoé. Il n'existe pas assez de superlatifs pour décrire la vue qui s'offre à nous : exceptionnelle, spectaculaire, féérique, enchanteresse, étourdissante… Entre les eaux turquoises et translucides, le ciel d'un bleu éclatant, les nuages cotonneux accrochés aux montagnes enneigées et la végétation sauvage, nous ne savons plus où donner de la tête !

Lago Pehoé

Nous arrivons ensuite au bord du lac Grey, dont les eaux proviennent de la fonte du glacier du même nom, glacier d'une superficie de plus de 200 km². Nous empruntons un sentier qui nous mène à un point de vue depuis lequel nous pouvons admirer plusieurs icebergs d'un bleu intense, flottant tranquillement sur le lac.

Le glacier Grey

Un bel iceberg

La journée s'achève avec un arrêt à la Cueva del Milodón, grotte dans laquelle ont été retrouvés en 1895 les restes d'un paresseux géant depuis extinct, le mylodon. Nous avons décidé d'économiser 5000 pesos en ne faisant pas la visite, décevante d'après nos informations.

Au revoir Torres del Paine…

C'est ainsi que se termine notre excursion au sein du parc. Nous estimons le prix du tour trop élevé (38€ !) pour une seule journée, sachant qu'il faut y ajouter l'entrée au parc (24€…). C'est à partir de ce moment que nous avons rebaptisé cette région **la Platagonie**, de « plata » qui signifie « argent » en espagnol. Pour visiter la partie Sud du Chili et de l'Argentine, mieux vaut donc avoir un portefeuille bien garni… Cependant, les paysages en valent largement la peine. C'est absolument époustouflant.

Randonnée à la journée : Las Torres

Il est possible de voir les majestueuses tours de granits sans faire le trek du « W ». Une randonnée à la journée permet d'accéder au mirador Las Torres, point de vue privilégié sur ces trois tours qui ont donné leur nom au parc.

La file d'attente déjà longue…

Depuis Puerto Natales, nous avons pris un bus pour nous rendre aux portes du parc, à Laguna

Amarga. Après deux heures de trajet, nous arrivons à l'entrée où se pressent déjà des dizaines de randonneurs en file indienne.

Heureusement, nous avons déjà acheté nos billets la veille ! Nous prenons donc directement un second minivan pour nous rapprocher du départ de la randonnée, 7 km plus loin. Celui-ci nous dépose près d'un bâtiment très moderne où nous pouvons passer aux commodités, avant d'attaquer les choses sérieuses.

Nous contournons l'hôtel de luxe Las Torres, idéalement situé au pied du massif montagneux, pour emprunter un chemin caillouteux. Laissant derrière nous le dernier petit kiosque permettant de se ravitailler en nourriture, nous nous enfonçons plus profondément dans le parc. Nous passons un petit pont suspendu et démarrons enfin la véritable ascension. La randonnée est, sans surprise, TRÈS fréquentée, et c'est parfois à la queue leu leu que nous parcourons le chemin longeant la rivière Ascencio.

Arrivés au Campamiento Chileno vers 12h, nous décidons de poursuivre notre route alors que la plupart des randonneurs profitent des tables pour déjeuner. Beaucoup de trekkeurs se basent dans ce camping pour une nuit. Il est également possible d'y louer les services de chevaux pour parcourir sans effort le reste du chemin jusqu'aux tours (pour la modique somme de 45 000 pesos = 60€ !).

Par la suite, nous passons dans des sous-bois et enjambons les ponts suspendus, toujours en suivant la rivière. Puis les choses se gâtent : les derniers kilomètres se font sur un chemin très pentu, au milieu de grosses pierres instables. Le suspense est insoutenable : va-t-on apercevoir les tours, qui sont restées obstinément cachées depuis le début de la journée ?

Au détour d'un rocher, nous obtenons notre réponse : malgré un ciel nuageux, Las Torres sont bel et bien visibles ! Toutes les trois ! Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Ce n'est qu'une fois arrivés tout à fait au sommet que nous pouvons admirer le clou du spectacle. Au pied des trois tours massives, se cache une lagune d'un ravissant bleu turquoise. Le spectacle est exceptionnel, et nous mesurons notre chance. La météo dans le parc est si capricieuse que de nombreux randonneurs doivent parfois rebrousser chemin sans avoir vu les précieuses tours de granit, cachées par les nuages.

Un renard, visiblement habitué aux touristes, rôde parmi les rochers en quête de nourriture.

Le point de vue est extrêmement fréquenté, et nous savourons notre sandwich bien mérité au milieu de dizaines de touristes. Nous parvenons tout de même à prendre quelques photos sans personne dessus.

Las Torres dans toute leur splendeur !

Il est temps de redescendre et la vue sur la vallée est elle aussi très impressionnante. Un bel arc-en-ciel vient compléter le spectacle.

Profil de la randonnée
Distance : 18 km A/R
Durée : 6h
Dénivelé : +700 mètres
Difficulté : Moyenne

C’est la fin de notre séjour au Parc National Torres del Paine, élu huitième merveille du monde par les visiteurs du site VirtualTourist.com. On vous laisse avec quelques photos, à vous de voter ! Torres del Paine mérite-elle son titre ? Nous on pense que oui…

Les fameux « Cuernos »

Infos pratiques

Entrée au parc : 21 000 CLP en haute saison (Octobre à Avril) et 10 000 en basse saison (Mai à Septembre).

Transport Puerto Natales > Torres del Paine : 15 000 CLP A/R
Transport Laguna Amarga > Hotel Las Torres (point de départ de la randonnée à la journée) : 3 000 CLP

Logement :
Les prix des hôtels à l'intérieur même du parc Torres del Paine étant exorbitants, mieux vaut se baser à Puerto Natales. Si vous partez en trek, vous pourrez laisser vos affaires dans une auberge contre une somme modique.
Nous avons logé à l'auberge San Antonio, tenue par trois soeurs d'un certain âge et obsédées par les (très strictes) règles de vie commune. Par conséquent, l'auberge était extrêmement propre mais nous avons dû supporter de les avoir sans arrêt sur le dos. À tel point que l'une d'entre elles est venue couper une carotte à la place de Nico, estimant qu'il ne le faisait pas comme il fallait. Amusant mais pesant à force.
Le prix : 13 000 CLP par personne en dortoir de 6, petit déjeuner léger inclus.

Dans le prochain article, retour en Argentine pour découvrir le très impressionnant glacier Perito Moreno !

***

-> Retrouvez plus d'articles d'Ambre et Nicolas sur leur blog : www.travelando.fr

Pehoé est un «coin de paradis» pour Céline. Elle nous offre une belle évasion, exprimant d'intenses émotions, où la nature l'a profondément touchée. C'est aussi ça le Torres del Paine, au-delà des sentiers battus, prenons le temps : le temps d'un rêve.

Auteure : Céline
Blog : Globe Trekkeuse

PATAGONIE : UN PARADIS NOMMÉ PEHOÉ

PEHOE, quelques indices

Position : 51°02'20''S 73°07'28''O (Chili – Ultima Esperanza).
Accès : bus entre Puerto Natales et l'entrée du parc Torres del Paine (110 km).
Période : Janvier-Février. Vent plus fort mais températures clémentes.
Ne pas oublier : chaussures de marche, poncho, matériel de camping (prix élevé dans les refuges et réservation obligatoire longtemps à l'avance), duvet très chaud, nourriture (ravitaillement cher et peu fréquent), sacs plastiques (pour rapporter les déchets), jumelles, argent liquide (droit d'entrée de 25 euros, tarif spécial étranger !).
Faune : guanacos, nandous, renards, ouettes de Magellan, condors, huemuls pour les chanceux.
Conseils : sortir des sentiers battus, délaisser le catamaran, quitter le parc par le campement « Las Carretas » : solitude absolue garantie.

« La terre est plus belle que le Paradis »

Certains lieux nous offrent une si évidente et immédiate sensation de bien-être qu'ils laissent à jamais une empreinte unique dans notre mémoire et dans notre cœur. Ces lieux nous reviennent dans les moments les plus inattendus, dans un hall de gare ou au beau milieu d'une réunion, dans un embouteillage ou au cours d'une randonnée, devant une émission de télévision ou un magnifique paysage. Ils nous entraînent dans une douce, apaisante et parfois salutaire rêverie.

J'ai la chance de m'être plusieurs fois retrouvée dans un lieu si bienfaisant que j'aurais aimé y rester à jamais, sans autre occupation que de ressentir la beauté et la puissance de ce lieu. Aujourd'hui, ces paradis perdus m'accompagnent dans chaque étape de ma vie.

Le "coin de paradis" est propre à chacun d'entre nous. Il n'est pour moi accessible que dans l'immensité de la nature, lorsque la force des éléments révèle ma propre fragilité et la reconnaissance infinie que j'ai de faire partie de cet univers miraculeux : entre ciel et glace sur le Perito Moreno, au-dessus des éléphants de mer endormis de Valdès, dans les forêts d'arrayanes patagonnes, devant les couchers du soleil au Sud-Lipez, tout en haut du Huayna Picchu…

Mais il est un lieu qui m'est plus cher encore, moins connu, plus abandonné, et qui reste, malgré mes nombreux voyages, mon paradis perdu, l'endroit où j'aimerais être à chaque fois que mon esprit s'évade, un lieu si familier et pourtant à des milliers de kilomètres de chez moi : **sur les bords du lac PEHOE.**

Ce lac se situe au cœur du parc national Torres del Paine, au Chili.
Le parc, d'une surface de 2 422 km2 et déclaré réserve de biosphère par l'UNESCO, est un site incontournable pour le trek. Ses paysages sont d'une grande diversité (steppes, étangs, montagnes enneigées, glaciers, forêts, ruisseaux, cascades, lacs) et malgré le nombre croissant de touristes qui y séjournent, l'impression d'immensité et d'authenticité perdure. La nature y règne en maître, le vent constant finit par rendre fou et la météo y est totalement aléatoire. Seule certitude : chaque jour apporte sa ration de soleil, de pluie, de vent, de froid et de chaleur !

Cet environnement, pouvant paraître hostile au premier abord, nous rend vivant et pleinement réceptif à chacune des beautés offertes. Chaque accalmie est vécue comme un don de la nature et c'est dans ces conditions que j'ai découvert le lac Pehoé, entracte paradisiaque entre la vallée del Francés et le glacier Grey. Les eaux cristallines du lac sont d'une incroyable beauté et de bonnes conditions permettent de voir le massif del Paine s'y refléter.

A l'horizon, les cimes enneigées nous rappellent que les glaciers ne sont pas loin. Le lac est un oasis où faune et flore semblent s'être parfaitement adaptées au climat. Quelques ouettes de Magellan complètent le paysage et criaillent lorsqu'un prédateur s'approche de leurs petits.

L'endroit est si envoûtant que j'écris dans mon carnet de route,

« et si c'était cela le sens de la vie : être en osmose avec la nature, l'aimer, la redouter, la respecter, et passer le message à la génération suivante…»

Si vous visitez le parc Torres del Paine, prenez le temps de découvrir ce coin de paradis, sur les bords du lac Pehoé, en vous éloignant du refuge, de l'embarcadère et des autres randonneurs. Admirez, écoutez, attendez que les éléments se calment et que la nature s'offre à vous. Vous ressentirez peut-être alors les mêmes émotions que moi et le sentiment d'avoir atteint votre jardin secret.

Si ce n'est pas le cas, continuez votre route, je suis certaine que **le vôtre vous attend un peu plus loin sur le chemin…**

***

-> Retrouvez plus d'articles de Céline sur son blog : www.globetrekkeuse.com

Charlotte est partie en Patagonie alors que la basse saison débutait. Entraînant des complications logistiques, elle nous fait part de son expérience, nous donnant ses conseils autant pour le Torres del Paine que pour l'ensemble de la Patagonie.

Auteure : Charlotte
Blog : Sans Talon

PARTIR EN PATAGONIE EN AVRIL

Lorsque j'ai acheté mon billet tour du monde je ne m'étais pas posée la question de savoir pendant quelle saison je serai en Patagonie…Alors que tout le monde montait vers le Nord, je me trouvais être la seule à descendre vers le Sud, vers le froid…mais vers des paysages plus beaux les uns que les autres.

Une saison se termine mais je ne regrette pas un seul instant d'y être allée à cette période pour deux raisons : beaucoup moins de touristes et des couleurs d'hiver magnifiques…

Voyage effectué en Avril 2014

L'argent

Si vous faites un saut à Buenos Aires avant de partir en Patagonie tant mieux. En effet, il est beaucoup plus intéressant d'échanger vos dollars/euros dans la capitale où le taux est bien plus élevé que en Patagonie : ils appellent cela le « Blue dollar ».

A Buenos Aires, allez à Florida Street, c'est là où vous trouverez toutes les personnes crier dans la rue « Cambio/Casa de cambio ». C'est une sorte de marché noir où chacun fait son business.

Les personnes vous emmèneront dans un bureau à quelques mètres de là où elles se trouvent. J'étais seule quand je l'ai fait et je ne me suis jamais sentie en insécurité mais celles qui sont plus craintives, allez-y avec quelqu'un d'autre.

Mes conseils : Allez en voir plusieurs et demander quel est le taux avant de faire affaire avec un en particulier. Ne pas échanger tout votre argent d'un seul coup, vous n'êtes pas à l'abri de vous retrouver avec des faux billets. Donc échangez petit à petit (env. 200$). Toujours avoir sur soi sa pochette secrète. Ne pas mettre tout son argent dans son sac à main. Toujours porter son sac à dos devant soi à BA, même les Argentins le font !!

Notez que dans certaines villes comme El Chalten, vous n'avez que une ATM donc lorsque celle-ci ne fonctionne pas et que aucun achat peut-être effectué par carte de crédit, vous vous retrouvez très facilement coincé…Ayez donc toujours un peu de liquide sur vous !!

Les logements

Vous êtes en basse saison donc vous n'aurez pas besoin de réserver à l'avance votre logement. Simplement le week-end de Pâques où il peut effectivement y avoir du monde. Pour ma part je n'ai jamais eu de problème.

Je n'ai pas pris de sac de couchage avec moi pour ne pas m'encombrer. En général les auberges vous fournissent des couvertures et j'avais l'habitude d'en demander toujours une supplémentaire étant un peu frileuse…Si vous souhaitez camper, vous pouvez toujours louer un sac de couchage.

Comment s'habiller ?

Qui dit basse saison, dit « froid ». Le système trois couches est nécessaire : T-shirt manches longues anti-transpirant, jumper chaud anti-transpirant et jacket imperméable. N'oubliez pas de prendre avec vous deux paires de gants : une type « running » que vous trouverez chez Décathlon et une autre type « neige ». Couvrez-vous également bien les oreilles avec un bonnet bien chaud.

Ne pas oubliez vos chaussures de randonnées bien sur !!

Mes conseils : Achetez-vous un pantalon anti-pluie chez Décathlon, super pratique car je peux vous assurer que ce n'est pas agréable de faire des treks sous la pluie.

A savoir…

– Pour aller en Patagonie, il faut être en bonne forme physique car vous allez faire des treks pratiquement tous les jours…et je peux vous dire que vous allez muscler vos jambes et vos petites fesses !!

– Être conscient que en saison basse, beaucoup d'activités ne fonctionnent pas. J'ai pu faire de l'escalade sur le glacier Viedma mais c'était bien le dernier jour possible (dernier jour d'Avril).

– Pour le fameux trek W à Torres del Paine, sachez qu'à partir du 1er Mai l'entrée dans le parc est moins chère mais il est beaucoup plus compliqué de faire le trek. En effet la plupart des refuges sont fermés et les conditions climatiques sont difficiles : vent, neige et froid…mais pas impossible car j'en ai croisé qui le faisaient…

– Les distances sont très longues…A prendre en compte lors du planning de votre itinéraire. Vous pouvez facilement avoir plus de 20 heures de bus…

Mon bilan

Des images pleins la tête…Une sensation de liberté que je définirai comme « unique »…Vous ne le regretterez pas !!

***

-> Retrouvez plus d'articles de Charlotte sur son blog : www.sanstalon.com

Vraiment parce qu'il a la cote, on part de nouveau en trekking au Torres del Paine. Charlotte et Greg ont dompté la bête sur plusieurs jours pour nous révêler maintenant leurs conseils, l'équipement à prendre et les itinéraires. Cet article est une mine d'informations, le célèbre parc national chilien n'aura plus de secret pour vous.

Auteurs : Cha et Greg
Blog : Bloup Trotters

LE TREK DU TORRES DEL PAINE : MÊME PAS PEUR

Le Torres del Paine... Brrrrr on vous entend déjà frissonner en le prononçant. C'est un peu LE trek de la Patagonie. En gros, la plupart des voyageurs qui s'aventurent en Patagonie, tentent de relever le défi du Torres del Paine. Après le Fitz Roy et le Perito Moreno, c'est un passage presque obligatoire. Il y en a pourtant bien d'autres mais celui-ci est renommé dans le monde entier pour ses nombreux paysages et son petit challenge à relever. Vous pensez bien que contrairement aux autres treks du Chili situés entre Santiago et Pucón, vous ne serez donc pas seuls sur cette randonnée surtout si vous y allez en pleine saison en Janvier-Février. Heureusement, nous sommes arrivés début avril, c'est-à-dire au moment où rares sont ceux qui osent affronter la belle bête au risque de rencontrer le froid et même la neige. Et bien au contraire, même s'il faisait en effet un peu frisquet, on a eu au moins le loisir de parcourir le Torres del Paine entre nous et la nature. Ça a un certain charme tout de même au lieu de trekker à la queleuleu.

Pour vous simplifier la vie, on a récolté quelques infos qui pourraient vous être utiles dans ces 4 à 10 jours de treks avec différentes étapes. En fin d'article, si vous le désirez on vous détaille notre petit périple sur place.

Le Torres del Paine qu'est-ce que c'est ?

« Avant toute chose » :
Tout d'abord, il est important de préciser que nous avons réalisé ce trek fin-mars début-avril 2016 et qu'il y a eu **quelques petits changements** depuis **au niveau des prix exercés** mais aussi **au niveau du système de réservation** de vos logements sur le trek.

Comme vous pouvez vous en douter, les prix ont bien sûr légèrement augmenté (l'inverse eut été trop beau). Ainsi, alors que l'entrée du parc valait 18 000 pesos chilenos en 2016, **pour l'année 2017-2018**, il vous sera demandé **21 000 pesos chilenos pour entrer dans le Parc du Torres del Paine**. De plus, alors que certaine personne parvenait à « gruger » à l'époque, il est beaucoup plus difficile de le faire aujourd'hui (voire impossible) car les contrôles se sont renforcés. Et puis, franchement, lorsqu'on sait que cet argent sert à participer à la préservation de ce magnifique parc, on est plutôt content et fier de donner une partie de son porte-monnaie.

Par ailleurs, **depuis la saison 2016-2017**, afin de préserver le parc, le gouvernement a décidé de rendre obligatoire **la réservation des logements** que vous choisissez. Les campings énumérés dans cet article existent toujours mais il est désormais obligatoire de les réserver à l'avance (y compris les campings gratuits) via 3 sites différents :

- La CONAF : pour les campings gratuits. Si vous souhaitez comprendre en plus ce que c'est que la CONAF, on vous a rédigé un petit topo ici.
- Fantastico Sur et Vertice pour les refuges et campings payants.

Le Torres del Paine est un trek (ou randonnée, vous appelez ça comme vous voulez) en montagne, au bord de la Cordillère des Andes, **qui se réalise sur plusieurs jours allant de 4 à 10 jours** (voire plus si vous voulez faire l'ermite) selon vos envies, votre rythme et la volonté de prendre votre temps. **Cette randonnée se réalise sans guide et c'est à vous d'organiser votre itinéraire.** Il existe 3 types de parcours différents, allant de 75 à 140 km selon votre choix et vous pouvez les commencer dans le sens que vous voulez, mis à part le « O » :

– **le "W" :** le circuit le plus connu, le moins long et le plus emprunté.
– **le "O" :** qui est plus grand et complet et surtout moins touristique car il demande plus de pratiques et d'endurance puisqu'il s'agit du « W » plus une partie supplémentaire sur les hauteurs du Parc National. Apparemment merveilleuse. **Pour celui-ci, il faut impérativement le commencer par la « Laguna Amarga ».**
– **le "Q" :** il s'agit tout simplement du prolongement du « O » car on poursuit la randonnée jusqu'au dernier point, à la « Administración » (on peut aussi commencer en sens inverse). Ce circuit est peu arpenté et pourtant il mérite le détour selon nous. En effet, alors que nous souhaitions réaliser le « O », nous avons dû nous rabattre sur le « Q » à cause de la météo.

Peu importe votre choix, vous apercevrez tout un tas de paysages spectaculaires comme les « Torres », le « Lago Nordenskjöld », la « Valle Bader », « La Valle Francés » et son glacier ou encore le « Glacier Grey ». Sans oublier tout le chemin qui n'est pas dégueu non plus :). **Entre chaque étape vous aurez la possibilité de dormir dans des refuges ou campings payants ou gratuits**, c'est vous qui voyez.

Comment se rendre au Torres del Paine ?

Le Torres del Paine se situe au Chili, dans la Cordillère des Andes, proche de Puerto Natales plus spécifiquement. Si vous êtes déjà prêts et équipés, **vous pouvez vous rendre directement au Parc National sans passer par la ville de Puerto Natales**. Beaucoup de bus venant de El Calafate propose cette option.
En revanche, si ce n'est pas le cas, **mieux vaut faire un arrêt à Puerto Natales pour se pré-**

parer physiquement et psychologiquement à réaliser un trek de quelques jours dans la montagne. **Dans cette ville il n'y a pas grand-chose à faire mis à part se renseigner pour le Torres del Paine, faire le plein de vivres et passer une dernière nuit bien au chaud**. Dans notre cas, nous avons élu domicile chez Pépé, dans l'auberge **« Josmar 2 »** où nous avons pu dormir au chaud avec un bon petit-déjeuner très matinal le lendemain *(voir information plus bas)*. Pépé il connaît bien les horaires des bus pour vous rendre au Torres del Paine et vous propose même un discount à 14 000 pesos chilenos le trajet aller-retour au lieu de 15 000 pesos chilenos (le prix proposé à la gare routière) en vous emmenant à la gare.

« Le plus » :
Vous pouvez laisser les affaires que vous avez en trop chez lui pendant toute la période de votre trek afin d'alléger votre dos. Nous ne nous en sommes pas privés car sinon on aurait jamais pu monter vu le poids de nos sacs...

Par ailleurs si vous ne dormez pas au « Josmar 2 », **il existe plusieurs compagnies de bus pour se rendre au Parc National Torres del Paine** que vous pouvez trouver à la gare routière mais toutes exercent les mêmes prix : 15 000 pesos chilenos l'aller-retour par personne. Départ 7h30 du matin ou 14h30 (attention : à partir du 1er avril il n'y a plus que l'horaire du matin).
Durée : 1h30 de trajet jusqu'au premier stop («Laguna Amarga ») pour payer l'entrée au parc à la Conaf à 21 000 pesos chilenos par personne. **Pensez à réserver à l'avance car en haute saison vous ne serez pas les seuls...**

– Dormir à Puerto Natales : *"Josmar 2". Au 367 rue "Juan McLean"*
Cuisine pour se faire à manger, douche chaude, calme et un Pépé super jovial et sympathique.
Possibilité d'acheter les billets pour le Torres del Paine moins cher que la normale : 14 000 aller-retour !!! On peut aussi déposer des affaires pendant qu'on fait le Torres del Paine et ce sans frais.
Prix : *10 000 pesos chilenos par personne en dortoir avec petit déjeuner inclus (comme nous étions en basse saison, on a eu le même prix pour la chambre double privée). Et 5 000 pesos chilenos la nuit en tente.*

Quand réaliser le Torres del Paine ?

La saison la plus « clémente » reste bel et bien **celle entre janvier et février**, c'est-à-dire l'été au Chili. En cette période, vous êtes plus ou moins assurés d'avoir une météo sympathique et des conditions de trek moins difficiles surtout pour les nuits. **CEPENDANT, il y a un gros désavantage** à partir en cette saison, c'est que **vous ne serez pas seul**. Pire, vous serez des milliers. Alors OUI : ça fait beaucoup de belles rencontres ; mais NON : faire une rando à la file indienne et devoir parcourir 15 kilomètres supplémentaires (alors que vous êtes essoufflés) uniquement parce que vous n'aviez pas pu réserver d'autres campings plus près (véridique !). Depuis la saison 2016-2017, qu'importe la période, il faut réserver à l'avance vos refuges et campings (même les campings gratuits !). *(Voir plus haut dans l'article)*.

Selon nous, la meilleure saison pour entamer le trek du Torres del Paine reste donc entre mi-mars et début-avril (surtout la dernière semaine de mars), au début de l'automne, lorsque le temps est encore agréable la journée, les nuits un peu fraîches (vous n'avez qu'à bien vous couvrir), les campings presque vides et un sentier où vous vous retrouvez seul avec la nature. Le pied quoi !
ATTENTION toutefois, **il faut prendre vos précautions car dès le 1er avril, les compagnies de bus n'assurent plus les retours du Torres del Paine en soirée**, car ce n'est désormais plus la saison. Il vous faut donc faire en sorte de prendre les horaires de bus à la mi-journée.

Il y a 3 points différents pour arriver et repartir du Torres del Paine. Voici les heures de passage pour repartir du Parc et revenir à Puerto Natales (les heures du soir n'existent plus après le 1er avril) :
- Laguna Amarga : 14h30 et 19h45
- Pudeto : 13h30 et 19h00
- Administracion : 13h et 18h

De plus, **à partir du 10 Avril, l'accès au grand circuit, appelé communément le « O » (Circuito Macizo Paine) est fermé pour des raisons de sécurité.** À cette période de l'année, il est possible qu'il neige dans les hauteurs, et le passage le plus difficile du parcours, appelé « El Paso John Gardner » est difficilement praticable. On peut se retrouver avec de la neige jusqu'aux genoux et avec le sac en plus ça peut être dangereux. Au grand regret de Greg, **à cause de la météo, nous n'avons pas pu nous lancer dans le « O » donc si possible, préférez la dernière semaine de mars plutôt que la première d'avril.**

BON À SAVOIR : dans tous les cas, **zyeutez sans cesse la météo** pour savoir si oui ou non vous pouvez vous lancer dans ce trek sur plusieurs jours. Voici le site que les locaux utilisent sans modération pour connaître la météo, les zones de vent, de pluie et les températures ressenties : www.windguru.cz.

Bien s'équiper pour faire le trek du Torres del Paine

On ne vient pas au Torres del Paine en short et tong. Puisqu'il s'agit d'un trek de longue durée, **il faut être un minimum équipé et averti.**

1/ Amasser un max d'informations

Que ce soit sur les blogs, les conseils de voyageurs ou encore à l'office de tourisme de Puerto Natales, **n'hésitez pas à prendre le plus d'informations possible sur ce trek** pour ne pas être surpris par certains aléas le cas échéant. **L'office de tourisme vous file une carte du trek** (pas trop trop détaillée mais bon, il y a le nécessaire) ainsi que les infos sur les campings gratuits et payants mais aussi sur la météo. Ils sont supers sympas donc n'hésitez pas à y faire un tour.

Office de tourisme de Puerto Natales : *attention elle n'est plus sur la "Plaza de las Armas" mais à côté du lac à l'angle de la rue "B. Phillipi" et la rue "Pedro Montt".*

2/ Êtes-vous bien équipé ?

Le minimum syndical pour partir en trek c'est de posséder une tente et un bon duvet. Non, non vous n'êtes pas sur la Côte d'Azur, vous allez vous les geler en haut de la montagne. **Si vous ne possédez pas le matériel nécessaire, pas de panique, la ville de Puerto Natales possède des boutiques qui peuvent vous louer le matériel** tout au long de la durée de votre trek.

Pour ma part, comme nous nous trimballons toujours avec nos duvets Décathlon d'été confort 15° et 11°, je n'ai donc pas hésité à louer un duvet beaucoup plus gros pour monter dans la montagne. **Ils peuvent aussi prêter des tentes et du matériel pour cuisiner** (c'est ce que Xavier a fait car il ne souhaitait randonner qu'une seule nuit mais n'avait pas le matos et il a trouvé cela très bien).

Nous avons loué notre matériel à la boutique « Base Camp » (à côté de l'auberge de jeunesse Erratik Rock très connue à Puerto Natales). Prix : tente + duvet + tapis de sol = 8 000 pesos chilenos par jour. Quant au duvet seul : 3 000 pesos chilenos par jour. Ils comptent bien entendu à partir du lendemain où vous l'avez loué.

Par ailleurs, en termes d'habits, vous n'êtes pas à l'abri de rencontrer du soleil certes (youpi :)) mais aussi de la pluie, du vent et parfois même de la neige. **Il faut donc penser à la casquette mais aussi aux sous-couches techniques, au coupe-vent, à la polaire, à la doudoune, aux gants au bonnet etc.** Croyez-nous avoir froid ce n'est pas agréable.

De plus, la petite trousse à pharmacie **avec pansements pour ampoule** et autre nécessaire de trekking n'est pas de trop. Sans oublier **la lampe frontale** qui est fortement utile !

Concernant la nourriture, **nous avons fait une petite liste de course à emporter dans les trekkings**. La liste parfaite du bon randonneur. Vous n'êtes pas obligés de tout prendre, mais ne lésinez pas non plus sur la bouffe de peur d'avoir un sac trop lourd car « logiquement » au fur et à mesure vous allez vous alléger pour le bonheur de votre estomac. Voir l'article "Bon à savoir du Chili" pour trouver cette liste.

Dormir dans le parc national du Torres del Paine

Selon votre budget et vos envies, **il est possible de camper dans des campings gratuits ou payants présents sur le Parc, ou de préférer les refuges**. Dans tous les cas, en saison, n'oubliez pas de réserver très à l'avance car tout est vite pris d'assaut.

Listing des campings gratuits dans le trek :
- « Campamento Paso » : Souvent utilisé dans le « O ». Par contre il est un peu difficile d'accès car c'est une zone très venteuse.

- « Campamento Italiano » : au milieu du « W ».
- « Campamento Torres » : en haut vers les fameuses Torres, il faut le mériter pour y aller avec le sac.
Dans tous les cas, sachez que **les campings gratuits ne possèdent pas de douche, juste des toilettes sèches et un endroit strict pour cuisiner.**

Tous les autres campings sont payants et vont de 6000 à 8500 pesos chilenos par personne. Avec cette fois-ci : douche chaude et endroit au sec pour faire à manger mais pas forcément de chauffage dedans, ni de cuisine. **Emportez votre réchaud quoiqu'il arrive.**

Notre itinéraire (économique) du trek Torres del Paine

Dans notre cas, nous avons choisi d'opter pour un itinéraire économique pour faire le Torres del Paine, **c'est-à-dire avec le maximum de camping gratuit.** Voici donc nos étapes :

- Nuit n°1 : Camping « Campamento Torres », juste en bas des Torres.
- Nuit n°2 et 3 : Camping « Campamento italiano », juste au pied de la Valle Francés. Nous y avons dormi 2 fois (**mais en pleine saison on n'a le droit d'y rester qu'une seule nuit**).
- Nuit n°4 : Camping « Campamento Paine Grande », le seul payant (à 7 000 pesos chilenos par personne, pour prendre une douche après 4 jours sans) tout en bas du glacier Grey. Mais vous pouvez faire les Warriors et dormir gratuitement au « Campamento Paso » plus proche du Glacier en question.
- Nuit °5 : Camping « Campamento Las Carretas » : au bout du « Q », non loin de l « Administración ». Mais attention, celui-ci n'existe plus. Il faut donc partir tôt le matin du précédent campement pour arriver au point « Administración ».

Cet itinéraire peut parfois être un peu difficile en vue de certaines distances mais faisable et très économique :). (Vous avez plus d'infos en détail sur notre parcours en bas d'article). Pour vous faire une idée, **voici la carte officielle du trek du Torres del Paine.**

Conseils d'amis en vrac : c'est du vécu !

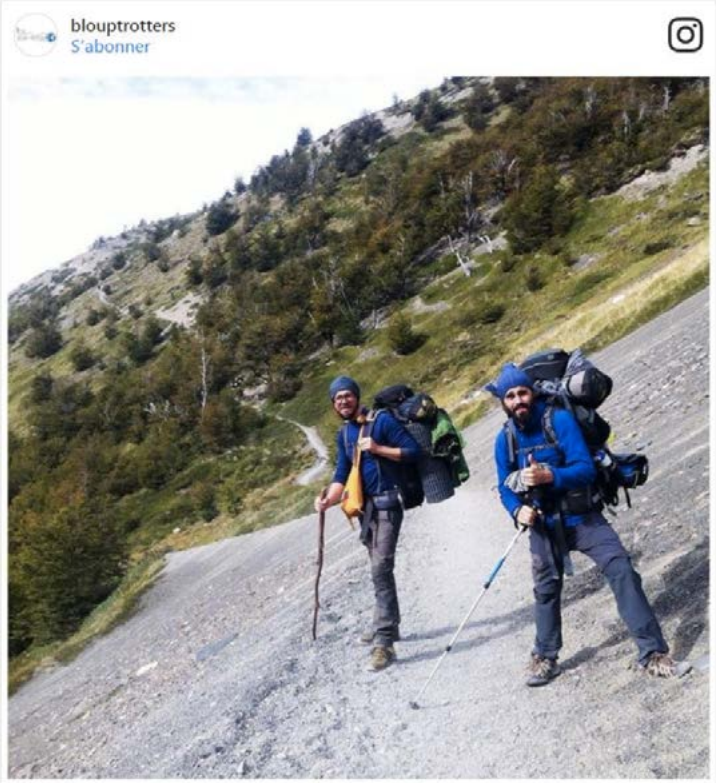
– Si vous avez un temps radieux dès le premier jour, **commencez votre parcours en montant directement vers « Las Torres »** afin de les voir en plein soleil car ce n'est pas tous les jours le cas.
– De plus, en commençant du côté de « La Laguna Amarga » pour réaliser le « W », **les paysages les plus jolis se trouvent dans le sens de la marche et non dans votre dos.**
– Depuis le point où nous laissent les bus à « Laguna Amarga » jusqu'au début réel du trek, il y a 7,6 km. Il est possible de prendre un shuttle à 2 800 pesos chilenos par personne mais on a préféré marcher pour se mettre en jambe (on a mis 1h30). On était certes déjà fatigué d'entrée de jeu mais au moins, on a pu voir le reflet des Torres dans l'eau dans une sorte de grande flaque. Ce que nous n'aurions jamais pu voir en bus... Mais si vous voulez prendre le shuttle, n'hésitez pas car il est vrai que vous économisez un peu d'énergie car la première montée vers les Torres est rude !
– Même s'il est haut, **campez au camping « Torres Camp »**, situé au pied des « Torres » car **vous pourrez ainsi monter voir le lever de soleil** le lendemain.
– Ne pas laisser de nourriture apparente ou odorante car vous risquez de vous faire dévorer vos sacs et/ou votre tente par des petits rongeurs gourmands... Grrr
– Il est interdit de faire du feu et l'utilisation des réchauds est autorisée UNIQUEMENT dans des zones spécifiquement dédiées.
– **Vous pouvez boire de l'eau** dans tous les ruisseaux du trek car l'eau provient des glaciers. Attention, c'est très frais. Bien sûr il faut la filtrer un minimum.
– Partir avec des bâtons (acheté ou loué) est un plus non négligeable. Vous verrez, dans certains moments, ça aide vraiment à monter votre popotin.
– **Le Torres del Paine est reconnu pour son vent impressionnant.** Pensez à prendre des piquets de tente costauds car sinon vous risquez de vous envoler !
– Au lieu de louer un gros duvet, Greg a enfilé nos 2 duvets d'été les uns sur les autres et il n'a pas eu froid.
– Pas de chichi, pendant ces quelques jours, vous risquez de ne pas croiser beaucoup de pommeaux de douche. **Pensez aux lingettes** pour au moins vous rafraîchir :)

La Patagonie regorge de paysages invraisemblables. Le Torres del Paine est certes un lieu incontournable mais il y a d'autres lieux plus méconnus qui sont tout aussi beaux que ce-dernier. Notamment la route entre Puerto Río Tranquilo et Chile Chico, le long du lac General Carrera. Néanmoins, **voici NOS COUPS DE CŒUR DU TORRES DEL PAINE :**

- Voir le lever du soleil sur « Las Torres »
- Longer le « Lago Nordenskjöld » et s'attarder sur la beauté des montagnes et des nuages aux formes étranges.
- L'immensité des plaines d'herbes hautes dans la dernière partie du « Q ».
- Le Glacier Grey, et ce malgré le mauvais temps. On n'ose même pas l'imaginer ensoleillé.

Notre expérience du trek du Torres del Paine

Nous sommes partis à 7h30 de chez Pépé dans la nuit pour faire 1h30 de bus jusqu'à l'entrée du Parc National du Torres del Paine. Pour moi, la tension augmentait car je n'avais jamais fait de trek sur plusieurs jours et Greg voulait absolument faire le « O ». Comme la météo était radieuse ce jour-ci ainsi que le lendemain, **nous avions décidé de commencer d'entrée par la montée vers « Las Torres » afin de les voir parfaitement.** Nous étions accompagnés de Xavier qui faisait seulement l'aller-retour vers « Las Torres » en deux jours et une nuit car Nina ne souhaitait pas randonner sur plusieurs jours et l'attendait tranquillement à Puerto Natales.



Le début de **la rando était assez rude pour nous car nous avions des vivres pour presque 10 jours.** Le bidou de Greg ne voulait absolument pas manquer de nourriture et nous avions donc 15kg pour moi et 20kg pour Greg sur le dos. **Sans sac, pas de souci, la rando se fait assez bien car le camping (nommé « Torres Camp ») situé au pied de « Las Torres », n'est qu'à 8km** (on a mis 2h45, au retour nous mettrons 2h). C'est une succession de montées et de petites descentes à travers la forêt et parfois au bord des corniches qui surplombent la vallée du Río Ascencio.
Une fois la tente et les sacs posés, comme il est encore tôt, on décide de monter jusqu'au « Mirador Base Las Torres » pour repérer les lieux avant d'y monter de nuit le lendemain à la frontale pour voir le lever de soleil sur les « Torres ». **Heureusement qu'on n'a plus nos sacs car le dénivelé ne rigole pas : 1km en 1h** avec de gros cailloux partout comme dirait Francis Cabrel et du sable pour rendre le parcours glissant. Une fois sur place, c'est grandiose. Nous avons une vue splendide sur les 3 Tours et le lac vierge qui les reflètent juste en dessous.
Sur place, j'ai accepté d'être interviewée par une équipe de tournage qui souhaite promouvoir le Torres del Paine. Peut-être vais-je devenir une star ici, qui sait? D'ailleurs vous pouvez voir le rendu de cette vidéo juste ici désormais.

6h45 : rebelote, la frontale en place et les couches pour avoir chaud empilées, on monte le Mirador dans la nuit. Mais contrairement à notre expérience du Fitz, Roy, cette fois-ci le soleil à bien rendez-vous avec les Torres en y laissant ses traces rouges. **Bingo : on l'a eu notre lever de soleil sur le Torres del Paine**. Avec en prime, un petit-déjeuner à la clef. « *Il y a pire comme endroit pour déjeuner* » comme dirait Xavier.

Il est temps de faire demi-tour et de faire une dernière bise à Xavier notre Belge préféré qui s'en va retrouver Nina, sa belle dulcinée. **De notre côté, de retour en bas, on apprend que nous ne pouvons pas faire le « O » pour cause de neige.** Greg est vraiment déçu mais on finit par relativiser et on part pour le « W » en direction du deuxième camping gratuit de la boucle le « Campamento Italiano ». **Le trajet est faisable en une journée mais c'est tout de même un gros morceau qui vous attend**. Le chemin est parfois rempli de cailloux, il faut faire attention aux genoux et aux chevilles et le sentier monte et descend sans cesse à outrance. Le temps est un peu nuageux mais malgré la difficulté nous avons adoré les paysages de cette partie qui longe

le « Lago Nordenskjöld » au teint d'acier ainsi que les hautes montagnes enneigées de la Valle Bader. En regardant le ciel, on a le sentiment qu'un peintre a utilisé le ciel pour sa palette en ne sachant quelle nuance de gris utiliser..

– Depuis le « Campamento Torres » jusqu'au camping « Los Cuernos », il y a 11km, annoncé en 4h30 (mais faisable en 3h).
– Puis du « Camping Los Cuernos » jusqu'au « Campamento Italiano », il ne reste plus que 2h30 annoncé (mais faisable en 1h20).
*– **Dormir au pied de la Vallée Francés :** le Campamento Italiano est le plus proche de la Vallée Francés et est gratuit. Il ne possède que des toilettes sèches. Attention, en haute-saison, on a le droit d'y dormir qu'une seule nuit. Mais en basse saison, nous avons pu y rester deux nuits sans w problème.*

Après 26 km dans les pattes dans la journée avec les sacs sur le dos, autant vous dire qu'on est claqué. On arrive dans la nuit avec des ampoules sur chaque doigt de pied, les chevilles en vrac et des pieds aux odeurs dont vous ne doutez même pas l'existence. Dans ces cas-là, le baume du tigre est notre ami.

Le lendemain c'est « notre journée repos » avec 13 km (aller-retour) à la clef tout de même jusqu'au «Mirador Británico» MAIS sans les sacs. On a l'impression de voler tellement on est léger. Nous venons de faire la connaissance de Lisa et Julien, un couple de Français adeptes de la tente et de l'auto-stop depuis maintenant 11 mois. Ils ont commencé au Canada et redescendent toutes les Amériques sans oublier l'Alaska. Comme il ne fait pas très beau, **les paysages de la Vallée Francés et du glacier Francés ne nous laissent pas sans voix, donc on préfère papoter avec nos nouvelles rencontres** qui vont nous suivre jusqu'à la fin du Torres del Paine et plus encore.

Trek dans la Vallée Francés jusqu'au Mirador Británico, 13 km aller-retour. Durée : 7h aller- retour mais c'est faisable en 5h.

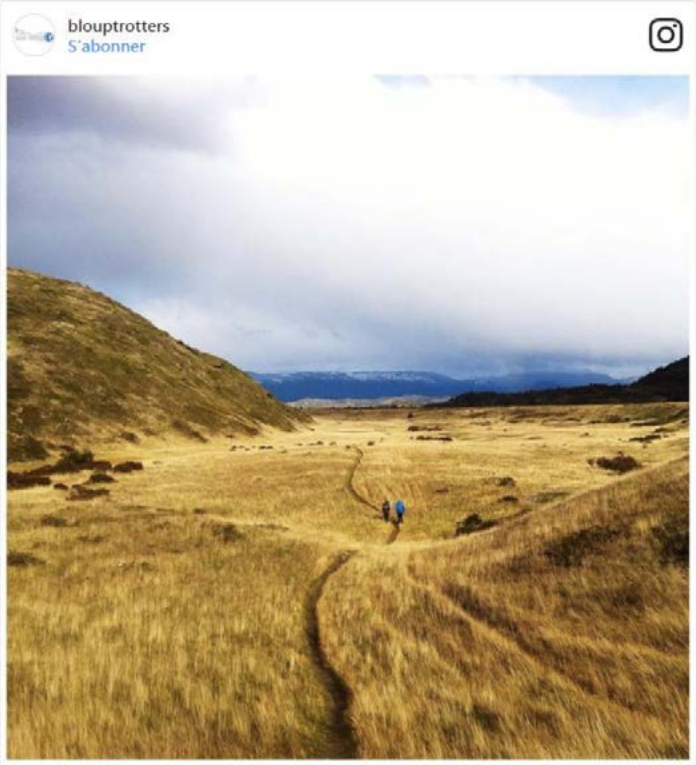
6h du matin : le réveil sonne. La journée « repos » est déjà derrière nous et une grosse journée s'annonce devant nous. LE BUT : atteindre le « Campamento Paine Grande » (situé à 7,6 km) au

plus vite pour planter nos tentes et monter au « Mirador Grey » (situé à 11 km du Campamento Paine Grande) pour admirer le Glacier Grey. Si vous êtes bon en calcul, en effet ça fait bien presque 30 km en une journée ! Une fois de plus le temps est un peu nuageux et venteux mais on passe tout de même dans des endroits vraiment mystiques avec des arbres blancs et morts, comme dans la Réserve de Coyhaique.

Une fois au campement, on déplie la tente et la plante avec soins car vu le vent qu'il y a, on aimerait tout de même bien la retrouver ce soir. On commence l'ascension vers le Mirador Grey mais c'est plus fort que moi, face à la pluie, le vent et le mauvais temps, je préfère rebrousser chemin et laisser Greg partir avec Lisa et Julien. En haut, il parait qu'il y avait tellement de vent, qu'ils pouvaient se laisser tomber et rester à la verticale !!! **Le Glacier Grey est par contre impressionnant et mérite le coup d'œil.** Le soir, comme nous sommes dans un camping payant, c'est la première fois que nous pourrons prendre une douche chaude en 4 jours de trek. Enfin.. Greg l'a prise froide. Parfois on gagne et parfois on perd... Autour d'une bonne soupe de nouilles instantanées (pour changer), on dit au revoir à Yolan et Marie-Ange, rencontrés à plusieurs reprises sur le parcours car ils ont l'intention de partir très tôt le lendemain pour prendre le bus et retourner à Puerto Natales.

– ***Dormir tout en bas du Glacier Grey :*** *« Campamiento Paine Grande ».*
Prix : *7 000 pesos par personne. En basse saison on connaît des filous qui n'ont pas payé et personne n'a rien vu. À bon entendeur.*
Un conseil : *la douche du milieu des filles est plus chaude que les autres. Les mecs, en basse saison, n'hésitez pas à y aller.*
Possibilité de cuisiner sous un abri mais pas de cuisine, sortez vos réchauds.
– ***Trek vers le Mirador Grey depuis Campamento Paine Grande :*** *22 km aller-retour. Ils ont mis 8h.*

Avec Lisa et Julien, on décide de dormir une dernière fois dans le Parc du Torres del Paine en faisant la boucle du « Q ». On ne partira que vers 14h car il faut attendre que la pluie cesse. On imagine Yolan et Marie-Ange sous la pluie ce matin... les pauvres. Pendant ce temps-là on apprend à jouer au « Knoc Knoc », un jeu de cartes enseigné par Lisa et Julien autour d'un thé chaud.



La dernière partie du Parc, appelée « Q » nous a beaucoup plu. Elle est souvent laissée de côté et à tort car on passe par des plaines gigantesques avec vue sur les hautes montagnes. Juste incroyable ! Pour notre dernière nuitdans le parc, Lisa et Julien ont eu la « chance » de se faire croquer leur tente par un rongeur amateur de chocolat (**faites donc attention à ne pas laisser traîner votre bouffe**).

Dormir au bout du « Q » : *« Campamento Las Carretas ». On a du mal à croire qu'il s'agit d'une aire de camping-car il semble abandonné. Surtout vu l'état des toilettes sèches... Beurk !*
Prix: gratuit. Il est situé à 2h30-3h du Campamento Paine Grande et à 1h30 de la « Administración ».

Plus que quelques kilomètres et nous terminons enfin le trek du Torres del Paine. Nous l'avons fait ! Nous avons réussi à terminer ce trek sous le froid. **Pour ma part, je suis heureuse d'avoir relevé ce challenge. Quant à Greg, il a bien évidemment envie de recommencer au plus vite car il adore ça !** On va peut-être attendre un peu car pour le moment, je suis congelée...

On retourne à l'auberge « Josmar 2 » de Pépé à Puerto Natales pour se faire un bon gros plat avec Lisa et Julien et fêter la fin du trek autour d'une petite bouteille ! Dès demain, l'aventure continue, **ils nous ont convaincus, nous allons nous mettre à l'auto-stop pour nous rendre à Punta Arenas depuis Puerto Natales.** Ahhh l'aventure !

***

-> Retrouvez plus d'articles de Cha et Greg sur leur blog : www.blouptrotters.com

Envie d'une alternative pour rejoindre le sud du continent ? Prenez le bateau, voyagez parmi montagnes et glaciers. Une croisière dans les fjords de Patagonie ne pourra que vous émerveiller. Avec Isabella, destination Puerto Natales entre cordillère des Andes et océan Pacifique.

Auteure : Isabella
Blog : [Chaux Me Le Monde]

CROISIÈRE NAVIMAG DANS LES FJORDS DE PATAGONIE CHILIENNE

Après 4 jours passés sur l'île de Chiloé, je me dirige vers la ville de Puerto Montt où j'embarque aujourd'hui pour une croisière Navimag. Je naviguerrai le long des fjords de la Patagonie chilienne dans presque toute sa longueur depuis Puerto Montt jusqu'à Puerto Natales. *Une croisière* de 4 jours et 3 nuits où le temps semblera comme suspendu.

Embarquement pour la croisière Navimag

En quittant l'île de Chiloé, je suis super excitée à l'idée d'embarquer pour 4 jours et 3 nuits pour une *croisière* Navimag le long des fjords chiliens.

Je rejoins le port d'embarquement de Puerto Montt pour le check-in des passager et rencontre au guichet une survoltée australienne avec qui je partagerai une cabine pendant la durée de la croisière Navimag.

Comme le ferry n'est pas plein, un employé du ferry nous propose une fois à bord un surclassement et au lieu de la cabine 4 lits avec salle de bain partagée et sans fenêtre que j'avais réservée au départ et que je devais partager avec deux anglaises, je passerai les 4 prochains jours dans une cabine 4 lits avec salle de bain privée et fenêtre. Je ne m'attendais pas à autant de confort pendant cette aventure notamment pour la salle de bain privative. La grande classe !

Le ferry l'Evangelista et notre route

Le ferry l'Evangelista n'est pas un paquebot de plaisance, il n'y a pas de piscine, pas de salle de cinéma ni de casino, pas de boutiques, etc. à bord. Non rien de tout cela mais des cabines confortables et bien tenues, une cuisine simple mais bonne et copieuse et un équipage sympathique et à l'écoute. Évidemment sur le ferry et pendant toute la croisière Navimag il n'y a aucune connexion wifi ni internet.

«Une véritable croisière detox ! ;)»

La route de la croisière Navimag sur Le ferry l'Evangelista emprunte le long labyrinthe de canaux étroits entre des fjords austraux et parcourt l'Estuaire de Reloncavi, le Golf d'Ancud, le Golfe de Bossu et la région d'Aisen, ainsi que l'Angostura Inglesa. Au sud, les sommets enneigés se rapprochent et des centaines de cascades dévalent les vallées glaciaires jusqu'à l'océan. Une aventure dans un environnement naturel et inhabité qui présage une expérience inoubliable.

La carte de la route (en rouge)

Les journées durant la croisière Navimag

Il ne se passe pas beaucoup de choses sur le ferry durant la croisière Navimag mais les journées sont rythmées de petits rendez-vous qui rythment la journée.

Lever au son de sirènes et petit déjeuner à 8h dans le grand réfectoire. Après le petit-déjeuner, nous pouvons assister à des conférences (en anglais et en espagnol) expliquant la route du jour, avec des projections de films et de reportages sur la faune et la flore de Patagonie, la formation et l'évolution des glaciers où sur la terre de feu. C'est très intéressant d'en apprendre autant sur cette région australe du bout du monde encore méconnue.

La journée on lit sur le pont, on papote avec les nouveaux amis et on contemple simplement le paysage qui défile lentement sous nos yeux, scrutant l'horizon et la mer à la recherche de la faune de Patagonie.

Le soir, l'équipage organise des soirées karaoké, bingo et disco où tout le monde participe. Une ambiance conviviale où très vite on fait connaissance et on tisse des liens avec les autres passagers et le personnel.

Salle de contrôle du ferry l'Evangelista

Au fil de la croisière Navimag

On navigue lentement à travers les fjords chiliens, au pied des glaciers et des montagnes et volcans aux cimes enneigées et les lever et coucher de soleil.

On passe notre temps à contempler les magnifiques paysages qui défilent devant nos yeux et on cherche du regard la faune susceptible d'être observée : des baleines bleues, des dauphins, des loups de mer, des pingouins, des méduses géantes et les espèces d'oiseaux présentent en Terre de feu.

Que ce soit sur le pont, pendant les repas où au bar du ferry, les rencontres avec les autres voyageurs se font. On partage nos expériences de voyage, des éclats de rire autour d'un verre et on échange nos bons plans voyage. Des liens se tissent et des affinités se créent, ce qui rend la croisière Navimag encore plus inoubliable. Ils sont en quelque sorte la cerise sur le gâteau ! ;)

-> Découvrez plus de magnifiques photos de la croisière d'Isabella ici dans son article en ligne

Des eaux pas toujours tranquilles

Le deuxième jour en fin de journée, le capitaine nous annonce que le ferry va sortir des canaux tranquilles où l'on navigue depuis le départ de la croisière Navimag pour naviguer en plein océan. L'équipage informe et fournit des cachets pour prévenir la nausée. Pendant plus de 12 heures, on sera drôlement secoué et beaucoup apprendront à leur dépend qu'ils sont sujet au mal de mer !

Naviguer dans ces eaux c'est au mieux avoir l'impression d'être totalement bourré sans même avoir bu et au pire, un sacré mal de mer mais on a bien rit (enfin ceux qui n'étaient pas malade).

Je suis heureuse de savoir que je ne souffre pas du mal de mer !

Détour au glacier Pio XI

Durant ces 4 jours de navigation nous avons eu la chance d'avoir un météo tout-à-fait sublime ce qui nous a permis d'être dans les délais. Le capitaine nous annonce qu'il va même pouvoir faire un petit détour par un bras de canal qui finit en cul-de-sac au pied du glacier Pio XI, également connu sous le glacier Brüggen.

Le glacier Pío XI descend par le versant occidental du champ de glace sud de Patagonie à travers le fjord Eyre sur une longueur totale de 64 km, faisant de lui le plus grand glacier de l'hémisphère sud, si l'on exclut l'Antarctique. Contrairement à la majorité des glaciers dans le monde, il a connu une avancée importante lors des dernières décennies.

Un avant-goût de ce qui m'attend en Patagonie notamment avec le gigantesque glacier du Perito Moreno en Argentine, une de mes prochaines étapes dans mon itinéraire entre Patagonie chilienne et argentine.

Escale au village de Puerto Edén

Le troisième jour, nous faisons une courte escale dans **le village de pêcheurs et dernier bastion des Indiens kaweskars, Puerto Edén**. Cette escale de 3 heures n'a rien d'une escale touristique, elle permet de ravitailler le village qui se trouve loin de toute civilisation mais cette escale est la bienvenue et nous retrouvons la terre ferme avec enthousiasme.

Nous nous promenons dans ce petit village coupé du monde aux maisons colorées faites de taules et de bois et reliées entre elles par des passerelles en bois.

-> Bateaux, pêcheurs, village, retrouvez de belles photos dans l'article original

L'arrivée du ferry À Puerto Natales

Au bout de 4 jours de navigation, nous entrons dans le port de Puerto Natales. Il règne sur le ferry une ambiance mélancolique ou tout le monde est tiraillé entre l'envie de rester encore un peu à bord et celle de découvrir le parc national de Torres del Paine dont on a tellement parlé ces 4 derniers jours durant la croisière Navimag.

En voyant Puerto Natales devant nous, je suis surprise par le paysage devant moi. Je m'attendais à voir une ville enclavée au pied des montagnes mais voilà que je découvre un paysage extrêmement plat … la steppe de Patagonie ! Après 4 jours de croisière Navimag dans les fjords de la Patagonie chilienne ça fait un choc ce paysage tout plat.

INFORMATIONS UTILES

Les prix pour 4 jours et 3 nuits sur le ferry Evangelista commencent à partir de 400$ selon le type de cabine. Il n'est pas rare d'obtenir une cabine supérieure lors du check-in où une fois à bord.

****

Pour réserver votre billet sur l'un des ferries Navimag, je vous recommande l'excellent site de Navimag (en anglais et espagnol).

Il existe deux routes de navigation :
Puerto Montt – Puerto Natales (départ les vendredis)
Puerto Natales – Puerto Montt (départ les mardis)
Puerto Chacabuco – Puerto Natales (départ les mardis et vendredis)
Puerto Natales – Puerto Chacabuco (départ les mercredis et samedis)

****

En réservant il faut bien réaliser que **ce n'est pas une croisière de plaisance** mais un ferry c'est-à-dire un cargo transportant des marchandises qui accepte des passagers. Il n'y a pas d'animation à bord tel que la piscine, le cinéma, le casino, les boutiques, etc. Les seules animations sont celles que l'équipage organisent conférences et projections de films sur la Patagonie le matin et soirées animées le soir au bar du ferry.

****

Le ferry peut quitter le port de Puerto Montt en retard et arriver également en retard (ou en avance). Il ne faut pas être pointilleux sur les horaires.

****

Le prix du billet comprend la cabine selon la catégorie sélectionnée (6 catégories au choix) et la pension complète (sous forme de buffet self service).

Trouvez votre vol au meilleur prix pour le Chili sur le comparateur de Liligo.

Réservez votre hébergement de rêve en Patagonie sur le site de Booking.

Mon itinéraire de Santiago à Ushuaia

Les articles de mon voyage en Patagonie

L'ile de Chiloé, un Chili hors du temps

Ushuaia, la ville du bout du monde

Le parc national de Torres del Paine, l'un des plus beau parc national d'Amérique du sud

Le glacier Perito Moreno près de El Calafate

La petite ville de El Chalten et ses randonnées au pied du Fitz Roy

***

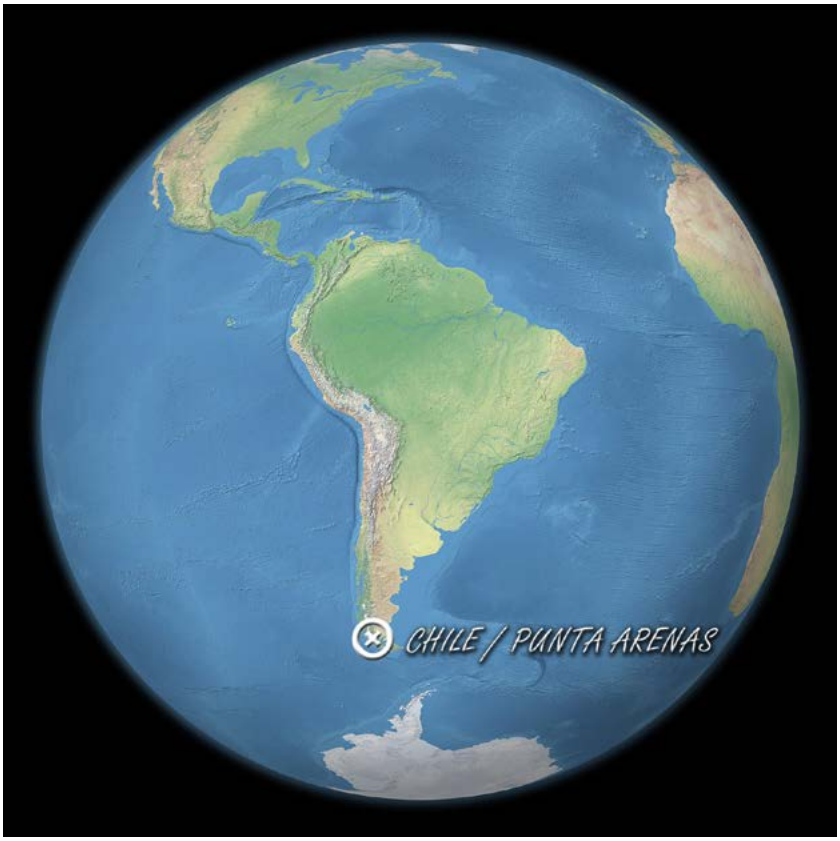
-> Retrouvez plus d'articles d'Isabella sur son blog : www.chauxmelemonde.com

L'extrême sud du continent approche : la terre de feu. Après un éprouvant voyage jusqu'à Punta Arenas, ce sont les manchots qui ont guidé nos globe-trotteurs pour Porvenir. Quelle euphorie, quel bonheur de partager ces instants uniques avec son enfant.

Auteurs : Vanessa, Arnaud et Louanne
Blog : Tour du Monde à 80 cm

PUNTA ARENAS : UNE BALADE EN TERRE DE FEU

On n'est pas très frais après la nuit que l'on vient de passer. Ce n'est pas pour les trois heures trente de vol, mais plus à cause de la nuit passée à l'aéroport, pour éviter de payer un hôtel et un taxi en pleine nuit. Et oui, maintenant pour économiser quelques pesos, nous sommes prêts à aller 5h30 en avance à l'aéroport et à marcher au radar le lendemain.



Après avoir récupéré nos bagages, les chauffeurs de taxis nous réservent l'accueil habituel et nous attendent pour nous proposer de nous emmener en centre-ville. J'avais repéré en géolocalisation la région (cf article sur geolocalisation), que l'aéroport était à 25 mn du centre, par contre on ne savait pas s'il existait des navettes ou des services de bus. Renseignements pris nous partons dans un minibus nous prenant 3 000 pesos chacun alors que le taxi en demandait 8 000 pour tous. Certes le taxi semble plus rentable et plus direct lorsqu'on est plusieurs mais toujours en quête d'économies nous sauvons les 2 000 pesos de différence. Nous nous dirigeons avec les 10 autres voyageurs vers la ville lorsqu'une alarme retentit dans le minibus. Notre chauffeur tente de baisser le son de la radio sans succès et fini par se mettre sur le bas-côté, résigné.
C'est sûr nous sommes en panne !!!

On n'aura même pas le temps de stresser avant de remarquer que le deuxième minibus était juste derrière nous. Nous montons simplement à bord abandonnant à son triste sort notre chauffeur sans aucun scrupule.

Après avoir effectué deux fois le tour de la ville, nous serons les derniers à être déposés à l'Hospedaje que j'avais repéré dans le guide. Vu de l'extérieur on dirait un peu une maison «abandonnée» mais en avançant dans le jardin on remarque des tentes plantées au gré du vent et des envies de ses occupants.

Un homme vient nous ouvrir et discuter un moment sur le pas de la porte. Nous l'écoutons raconter son histoire, groguis par le voyage et accablés sous le poids des sacs, avant d'oser prononcer dans un espagnol hésitant : pouvons-nous poser nos sacs et avoir une chambre ?

L'homme n'avait même pas remarqué que nous portions nos énormes sacs et nous invite à rentrer. L'intérieur de la maison est, comment dire... « surprenante ». Le couloir emmenant directement à la cuisine distribue des chambres petites et vieillottes, mais propres, qui avec du recul ne sont pas si mal. On se croirait un peu chez grand-mère. Enfin une grand-mère bordélique qui n'aurait pas refait la déco depuis les années 30.

Notre hôte parle vite et beaucoup, mais finalement on le comprend pas trop mal. Après m'avoir débriefé sur l'emplacement des bus, supermarché et autres commodités en me notant toutes les informations utiles sur la carte de la ville, nous filons pour nous restaurer et faire deux trois courses.

C'est dimanche, tout est fermé. Un petit marché sur la « Plaza de Armas » attire notre attention, mais l'appel du ventre est bien plus fort.

Nous atterrirons dans un restaurant chinois proposant buffet, wifi et dessin animé. Tout le monde est ravi et reprend des forces en douceur. Il nous faut malgré tout rentrer pour faire une sieste car le corps est lourd. Les courses effectuées au supermarché du coin, nous rentrons péniblement nous glisser sous les draps. Il est pratiquement 18h quand nous réussissons à émerger en nous faisant violence. Nous passerons la fin de la journée à discuter avec les habitants de l'Hospedaje et à réfléchir à la suite du programme pour les jours et semaines à venir.

Le lendemain nous loupons encore le réveil. Décidément depuis que nous sommes en Amérique du Sud nous ne réussissons pas à nous remettre du décalage horaire de 16h avec la Nouvelle Zélande. Il est 10h moins 5 quand nous sortons de la chambre affamés. Malheureusement notre hôte ne nous laisse pas venir à table profiter du petit déjeuner qui n'est servi que jusqu'à 10h. Un peu dépités, nous comprenons et nous nous résignons.

Nous passerons le reste de la matinée à discuter avec un groupe de quatre français venant d'arriver. En échangeant sur nos expériences nous apprenons pas mal sur les régions que nous souhaitons visiter par la suite car ils en reviennent. Ils nous informent également sur les possibilités d'observation des pingouins en liberté. C'est L'ACTIVITÉ phare de la région.
Entre une excursion qui revient à 28 000 pesos (36€) pour se rendre sur l'île de Magellan accessible seulement en bateau, et offre le loisir de se balader une heure au milieu des 40 000 couples de pinguins ou la possibilité de se rendre en bus dans la région de Seno Otway à une heure de route au nord-est de la ville, pour environ 18 000 pesos (23€) afin de découvrir 6 000 spécimens des petits pinguins (le magellanic penguin), nous avons également la possibilité d'aller sur terre de feu voir les manchots royaux.

C'est ceux-là qui nous plaisent; nos nouveaux amis pensent réussir à s'y rendre sans passer par une agence pour seulement 38 000 pesos au lieu des 55 000 (72€) demandés par une agence pour réaliser l'expédition. Du coup en comparant le prix de l'excursion, pour aller sur l'île de Magellan (28 000 pesos), et l'aventure qui nous attend pour observer les manchots royaux nous optons évidemment pour l'aventure.
Nous passerons l'après-midi à recueillir les infos et à nous organiser pour notre expédition.

C'est à 7h que nous quittons les draps, le visage froissé et le cerveau au ralenti. Les bagages bouclés nous partons en taxi vers le ferry pour rejoindre Porvenir. Arrivés extrême limite nous ne trouvons pas de place et décidons de passer le voyage sur le pont supérieur. Le soleil est au rendez-vous et malgré la fraîcheur de l'air nous sommes bien. En regardant par la fenêtre de la cabine de pilotage, le capitaine nous repère et nous invite à rentrer. Voyager avec un enfant offre aussi des avantages comme celui d'accéder dans des lieux où nous n'aurions pas été invités sans elle.

Louanne joue un moment avec les commandes avant qu'un autre enfant n'entre. Nous cédons donc la place.

La maman et son petit bonhomme de 5 ans viennent discuter avec nous en sortant de la cabine et nous passerons ainsi le reste du voyage à papoter. Je ne sais pas comment, au vu de mon niveau d'espagnol, mais on n'a pas arrêté durant les 3 heures qui suivirent. Cette jeune femme de 22 ans est curieuse de connaître notre vie. On échange un bon moment sur nos styles de vie respectifs en comparant les avantages et les inconvénients à vivre dans chacun de nos pays. Elle rêve de venir vivre en Europe alors que je vante les mérites de son pays. Comme quoi on veut souvent fuir ce que l'on connaît en pensant que l'herbe est plus verte ailleurs.

Au milieu de nos échanges on entend : «tonina toninaaaa....» Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que « tonina » signifiait baleine et courir avec Lou sous le bras observer l'animal. On scrute un moment au large guettant chaque mouvement suspect de la mer. Quand enfin une bosse se laisse apercevoir et crache un geyser d'eau. Mon cœur se met à battre imaginant l'animal sous l'eau. Je reste concentrée afin de voir la queue sortir mais notre premier contact avec la baleine en restera là. A la proue du bateau c'est légèrement déçue que je retourne avec ma nouvelle amie et son fils me poser et reprendre notre conversation.

A nouveau nous entendons : « dolphinos » Je saute de mon siège et aperçois 3 dauphins sautant, jouant, nageant vers le bateau. Ils nous suivent ainsi jusqu'à notre arrivée à Porvenir. Je ne me lasse pas de les observer. Lou dans mes bras est toute exitée, croit voir des dauphins à chaque mouvement de la mer.

Ravie de notre voyage mon amie vient me dire au revoir et ne manque pas de me faire une accolade accompagnée d'une bise. C'est la deuxième fois que je constate qu'au Chili les gens s'étrei-

gnent pour se dire au-revoir, même quand ils ne se connaissent pas beaucoup. J'apprécie particulièrement ce genre d'habitude et me plie volontiers à la coutume de l'accolade.

En débarquant on repère rapidement le bus qui doit nous emmener voir les manchots. Il s'arrêtera au restaurant de la ville qui propose sandwich, connexion internet, babyfoot et service de minibus. Le maître des lieux, un homme de la soixantaine moustachu grisonnant, nous annonce que pour nous rendre dans le parc de «los Pinguinos Reyes», se trouvant à 130km, il nous faut être 10 personnes pour obtenir le prix de 10 000 pesos (13€) chacun.

On commence à questionner autour de nous les personnes, les invitant à se joindre à notre aventure. La chance étant de notre côté nous formons un groupe de 10 personnes en moins de 15 min. Le patron du bar accepte donc d'envoyer un minibus nous emmener et en profite pour nous proposer de dormir pour 10 000 pesos (13€) par couple dans « une maison » à côté.

Marché conclu. De toute façon nous n'avons pas beaucoup le choix car le seul hôtel du coin est plein et bien trop cher pour notre petit budget. Nous embarquons tous dans le bus l'esprit léger pour la suite de la journée, rassurés de savoir que nous ne dormirons pas dehors et pour un prix correct.

Nous mettrons environ deux heures pour relier les 130Km sur la route de graviers. Les paysages arides le long d'une cote découpée nous rappellent un peu les panoramas de la Nouvelle Zélande. Il n'y a pas à dire, quand les conditions sont extrêmes, les vues sont imprenables. Ça ne nous empêchera pas de nous endormir et c'est difficilement que je réveille une Louanne vraiment pas décidée à sortir du bus. Elle nous fera une ENORME crise durant la première partie de l'expédition, et ne profitera pas du tout du paysage. Nous essaierons de la calmer et de la distraire par tous les moyens, mais rien à faire aucune de nos ruses ne fonctionnera. Subjugués par les manchots nous profitons malgré tout du moment. Les bêtes se tiennent devant nous en groupe d'une trentaine de spécimens.

Si vous souhaitez voir la vidéo avec les manchots, cliquez ici : Rencontre avec les manchots rois en terre de feu.

J'ai un peu l'impression de rêver et ne réalise pas bien que c'est pour de vrai. Malheureusement on ne peut pas trop se rapprocher pour ne pas les déranger et « abimer » leur territoire. Nous resterons pratiquement deux heures à observer deux différents groupes de pingouins à 100 mètres derrière un bras de mer. Il y a en tout 170 animaux sur le site, sans compter les renards appelés ici le Zorro Chilla qui s'approchent de nous sans peur.

Nous reprenons le chemin du retour les yeux encore brillants et la tête en ébullition.

De retour nous partons nous ravitailler pour l'apéro dans l'épicerie du village avant de rejoindre l'espace de jeu pour enfant face à la mer. Louanne court à l'assaut des Bo-To-Gans qui, malheureusement pour elle, sont laissés à l'abandon et ne lui permettent pas de glisser. Entre celui qui a des trous en plein milieu, celui qui n'a plus d'arrivée et les balançoires rouillées la pauvre se résigne et joue à nous faire un repas imaginaire pendant que nous buvons un verre de vin à l'abri du vent.

Nous partons à la découverte de cette petite ville du bout du monde, authentique, encore dans son jus. Les maisons victoriennes défraîchies donnent une sensation de ville fantôme. Nous y passerons toutefois une bonne soirée en compagnie de nos 4 amis français dans le seul restaurant de la ville encore ouvert.

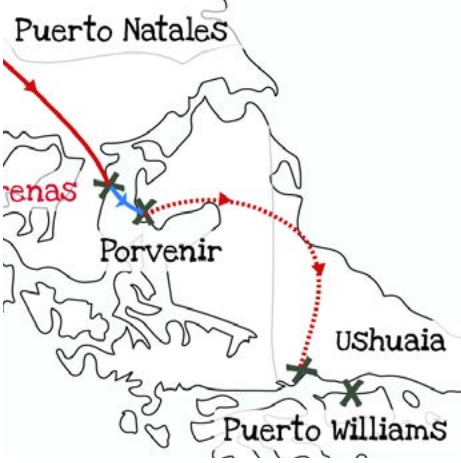
Nous ne rentrerons toutefois pas tard car le lendemain le ferry part à 7h et il ne faut pas se le louper....

***

-> Découvrez davantage d'articles de Vanessa et Arnaud sur leur blog :
www.le-tour-du-monde-a-80cm.com

C'est en stop que Lucie a traversé la Patagonie. Ses émotions ont été intenses, ses souvenirs resteront mémorables. Direction «la fin du monde», pour revivre le pouce en l'air des milliers de km de voyage.

Auteure : Lucie
Blog : Voyages et Vagabondages



DERRIÈRE LES BUISSONS DE PATAGONIE

Javier me demande si je veux regarder un film sur la télé de son camion. « Non, merci, je lui réponds, mon film est juste là-derrière le pare-brise ». Il me regarde d'un drôle d'air et se détourne, comme l'air de dire: « Ces touristes, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! » Je souris simplement.

Depuis un mois, je parcours la Patagonie en auto-stop avec mon amie Sarah. Elle ne parle pas vraiment espagnol, alors je me retrouve toujours à l'avant du véhicule à papoter avec nos anges-gardiens et à regarder les paysages qui s'étendent à l'infini.

Il n'y a pas de meilleurs moyens que de connaître et vivre la Patagonie en auto-stop. Je ne peux pas m'endormir, je dois tenir la conversation et un minimum de sécurité. Sarah dort derrière. La cumbia bat sont plein et le chauffeur se concentre. L'occasion pour moi de regarder le paysage. Je regarde chaque buisson, chaque nuage, chaque guanaco, chaque mouvement dans la Pampa. On a beau dire, la Patagonie n'est pas partout la même. Les paysages se ressemblent et changent dans un mouvement perpétuel à m'en donner le tournis. Un buisson, deux buissons, trois buissons, un guanaco, un buisson, oh un arbre, trois guanacos, un buisson, une station pétrolière, deux buissons, un cours d'eau, des chevaux, une estancia, un village des moutons, dix guanacos, un auto-stoppeur, une montagne, un canyon, un buisson, le désert. Tout tourbillonne, tout se ressemble, tout m'étonne. Le soleil brille, le vent souffle, les nuages défilent à toute allure, quelques gouttes de pluie et rien de plus. La Patagonie a été clémente avec nous et s'est montrée sous son meilleur jour. A peine quelques souffles de vent, quelques coups de froid, quelques gouttes de pluie et rien de plus. On a même eu des pics à 39°C, c'est pour dire.

J'ai piqué du nez plusieurs fois, j'ai rêvé de Patagonie, d'auto-stop et d'étendues immenses et je me suis réveillée en sursaut. Ne pas s'endormir, ne rien manquer, on ne sait jamais. Un buisson, deux buissons, trois buissons… Aujourd'hui, je peux dire que j'ai vu chaque bout de route que l'on a parcouru, que j'ai vu chaque changement de paysages, chaque petit détail étrange, chaque beauté que la route nous offrait.

Je me souviens des lacs à chaque tournant sur la route des Sept Lacs. Je me souviens des paysages lunaires jusqu'à Esquel. Je me souviens du désert de la route 40 et la traversée jusqu'à Pico Truncado. Je me souviens de cette drôle d'illusion d'un mélange de montagnes, d'eau et de ciel. Je me souviens de l'horrible ville pétrolière de Las Heras. Je me souviens des bidonvilles que nous avons traversés et près desquels nous avons levé le pouce. Je me souviens du vert et du bleu de ces rivières. Je me souviens de quelques arbres, seuls refuges dans un désert s'étendant sur des centaines de kilomètres. Je me souviens de ces voitures et camions au fond des ravins. Je me souviens de ces points de vue incroyables sur les vallées alentours. Je me souviens de la route ensoleillée jusqu'à El Chalten et de la première fois que nous avons vu le Fitz Roy. Je me souviens des chemins de terre et des tremblements de voiture. Je me souviens des animaux, du guanaco à l'autruche, en passant par le condor, les chiens et le castor. Je me souviens de visages et de sourires, de mains tendues et de rire. Je me souviens de ce dernier bout de route, d'une beauté indescriptible entre les montagnes et les lacs et l'arrivée à Ushuaia, au bout du monde. J'ai versé une petite larme à notre arrivée au coucher du soleil. Une fois encore, Ushuaia me touche au plus profond de mon être.

Un buisson, deux buissons, trois buissons… Merci, ma très chère Patagonie.

***

-> Retrouvez plus d'articles de Lucie sur son blog : www.voyagesetvagabondages.com

De la Carretera Austral à la Ruta 40, la Patagonie offre sa cadence, sa déconnexion au temps. Notre route s'achève à Puerto Williams par Céline, retraçant son chemin en Patagonie et relatant son rêve vécu pour atteindre le bout du monde.

Auteure : Céline
Blog : Voyages d'une plume

UNE TRAVERSÉE DE LA PATAGONIE AU RYTHME DE LA NATURE

Route mythique de la Patagonie, la Carretera Austral se glisse entre les fjords patagons et les Andes pour faire rêver le voyageur de Puerto Montt jusqu'au sud du Chili.

Pour parcourir cette route qui oscille entre terre et mer, goudron et gravillons, mieux vaut charger son sac à dos de patience, sourires et fruits secs pour les petits creux.
Si les unités de mesure restent les même ici et là, le temps, quant à lui, prend d'autres teintes, s'allonge et divague au gré des aventures. Touriste ou voyageur, chacun aura sa propre expérience patagone du temps car ici 400km peuvent se transformer en 6 heures de bus et 200km en 8 heures de stop. Qu'importe ! Tous les Patagons vous le diront : celui qui vient en Patagonie à toute allure, perd son temps car ici, c'est la nature qui rythme les moteurs et sublime les rencontres.

D'ailleurs il n'y a pas que la nature qui impose ses soupirs : l'embarcadère de Caleta la Arena ferme dès que les vents déchainent les vagues ; pour quitter Futaleufú vers le sud, un seul bus par semaine ; pour rejoindre Río Tranquilo depuis Coyhaique, les départs ne se font que le matin (bien avant que celui de Futaleufú n'arrive à bon port, bien entendu!) et tout ça rien qu'en été. Pour pimenter le tout nous pourrions aussi parler de la neige, du verglas ou des éboulements hivernaux.

Alors un conseil pour vos préparatifs : évitez de trop anticiper vos réservations de logement ou d'excursions, la Carretera Austral a peut-être d'autres plans pour votre voyage!

Les transports en commun étant rares et/ou très chers sur cette route aux odeurs de bout du monde, l'une des solutions privilégiée par les baroudeurs reste le stop.
Le pouce en l'air, la montre en pause, le vent allonge les secondes et le chant des oiseaux accompagne la solitude du voyageur.

Distances depuis Futaleufú

Si les heures d'attente semblent parfois éternelles, elles se font oublier dès le premier coup de frein du 4x4 à l'arrière duquel les kilomètres défileront sans fin.
Au détour d'une conversation, entre un pneu crevé ou une pluie torrentielle, surgira peut-être un maté à partager, un arrêt pour observer des paysages inconnus des guides classiques ou encore des recommendations capables de chambouler tout un itinéraire.

Comme une ode à la lenteur, la Carretera Austral s'offre en pause obligatoire du Nord au Sud de la Patagonie.

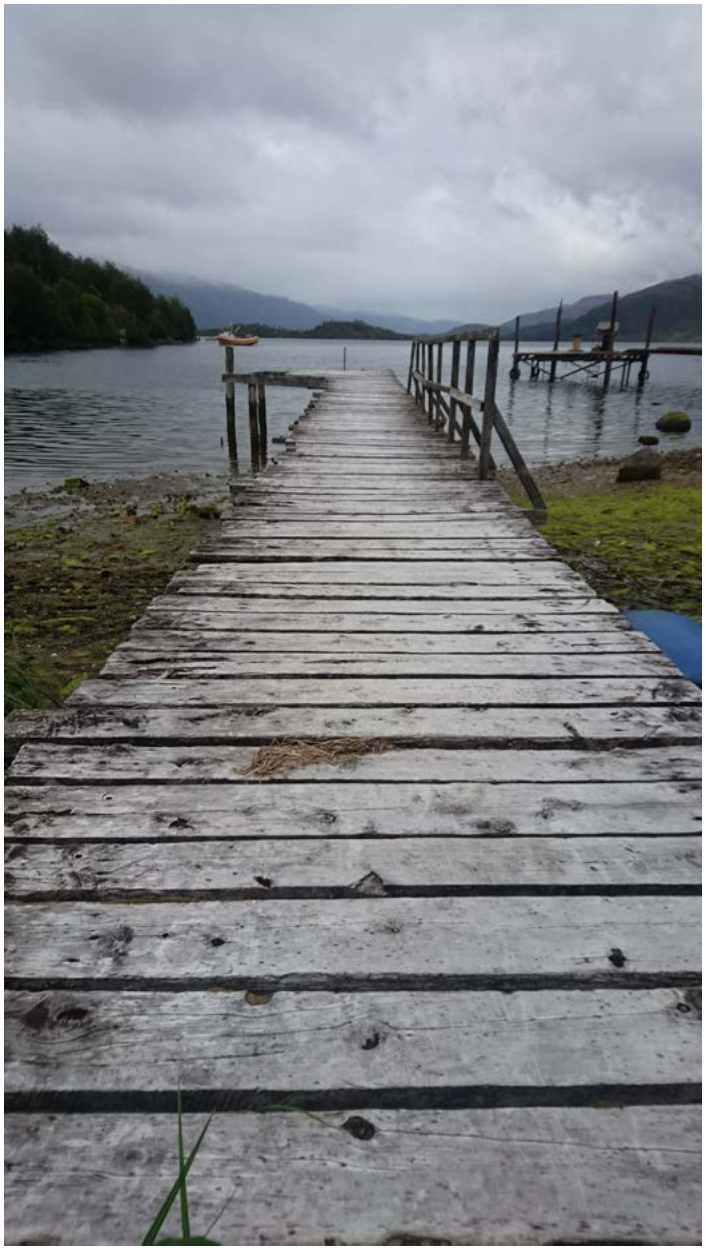
En attendant l'embarcation à Hornopirén

Sans crier gare, la route 40 prend fin à plusieurs centaines de kilomètres de Puerto Williams, la ville la plus australe au monde. Pour continuer sur le chemin de ce rêve éveillé il faudra choisir entre deux tentations, deux Patagonies, deux pays : 42 heures de bateau dans les fjords reliants Caleta Tortel à Puerto Natales côté chilien ou, après avoir contourner le lac Général Carrera ou être arrivé à Villa O'Higgins, dernier poste frontière de la Carretera Austral, zigzaguer sur les longues lignes droites argentines.

De retour en territoire chilien la route change de nom mais les paysages ne cessent de s'enliser dans les rêves vécus les yeux grand ouverts.

Le vent de Magellan chargé d'odeurs antarctiques nous pousse à aller toujours plus loin, toujours plus au Sud. Pour atteindre le bout du monde un autre choix est à faire : continuer dans la lenteur apprise au cours des étapes précédentes et se laisser porter sur les eaux du Canal de Beagle, entre glaciers et nuages sompteux ou s'envoler et sourire une dernière fois à ces montagnes qui jamais ne cesseront de nous indiquer que le nord peut-être un sud rêvé, voyagé, vécu au ralenti.

Bout du monde, la Patagonie n'hésite pas à inviter d'un sourire et d'un rayon de soleil le voyageur à prendre le temps de regarder plus loin que le billet retour et commencer à rêver d'une suite à cette langueur du temps jamais perdu.



Vers la mer à Caleta Tortel

***

-> Retrouvez plus d'articles de Céline sur son blog : www.voyagesduneplume.com

MERCI

A tous les blogueurs participants au projet,

A tous les lecteurs de nous suivre dans nos voyages,

Mathieu.